En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

# La Survivance


Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 11 NOVEMBRE 1942 — No 1


## Revue de la semaine

### Le jeudi 5 novembre

Le Caire. — On s'attend à la défaite totale des armées ennemies en Egypte. L'avance de nos troupes continue et les lignes nazies commencent à craquer sous la pression de la 8ème armée anglaise.

* * *

Edmonton. — Un violent incendie a causé pour environ 250 000 dollars de dommages et menacé de détruire complètement l'édifice Empire.

* * *

Washington. — Les Démocrates ont remporté une victoire difficile contre les Républicains aux élections du 6 novembre. Les premiers rapports donnaient comme résultat: 218 Démocrates contre 208 Républicains.

### Le vendredi 6 novembre

Le Caire. — Les troupes allemandes sont en déroute complète en Egypte. Ils fuient en abandonnant un riche butin et laissent leurs amis italiens à leur sort.

* * *

Ankara, Turquie. — On rapporte que 500 avions de transport auraient été dépêchés par Hitler afin d'empêcher un désastre complet de ses troupes en Afrique.

* * *

Stalingrad. — Les Russes continuent

(suite à la page 8)




C'est v'limeux; mais faut que j'vous compte pourquoi j'ai été absent depuis une couple de semaines. Surtout n'allez pas croire que c'est parce que j'ai eu la p'tite "variole", ni que j'ai tournée une "baloune".

* * *

Quand j'ai vu venir le "fret" et la neige, je me suis dit que c'était le temps de me préparer à hiverner. J'ai fait ni une ni deux: je me suis faufilé au fin fond de mon trou, avec l'espérance d'y ronfler tout l'hiver comme un député conscient de son devoir.

* * *

J'm'étais à peine racotillé, que j'entends au dehors, un vacarme d'enfer, avec des cris sans bon sens, comme si tous les chiens de la paroisse s'étaient fait écraser la queue sous une chaise berçante. Ca doit être un meurtre ou une assemblée politique, que je me dis.

* * *

J'me sors le museau précautieusement. Qu'est-ce que je vois? Une belle délégation d'animaux, comme il s'en fait quand ils veulent élire un député; en tête, Gros-Pit, le président de la "Soue Incorporée Ltée".

* * *

"Ecoute, Goffeur," que me dit Gros-Pit, "t'es pas raisonnable! Ca fait ben trois semaines que t'as lâché la job, et qu'on te voit plus. Et les gens commencent à ambitionner sur les animaux. On n'a pus personne pour nous protéger. On s'en vient te demander, pour l'amour de St-Poil, de te faire le défenseur de l'animaucratie, et de sortir de ton trou."

* * *

En v'là une belle affaire. Est-ce que les goffeurs n'ont pas le droit de se reposer comme tous les gens respectables? c'est-y vrai que le monde des bêtes ne sera pas plus raisonnable que le monde qui se promène en culotte et en jupon?

* * *

Il me semble que les goffeurs, pendant l'hiver, devraient avoir les mêmes droits que les autres animaux. La chatte de M. le Curé passe son temps à tourner sa bobine en dessous du poêle. Les chiens de la paroisse se lichent la patte, ou s'épucent en flânant. Le bétail se chauffe dans les étables. Les punaises se racotillent dans les matelas. Pourquoi qu'on ne ferait pas pareil, nous autres?

* * *

Vous voulez que j'vous défende. C'est O.K. Mais v'là mes conditions: j'veux un salaire d'avocat, mes dépenses de voyage payées, pis un p'tit coat-à-queue au Jour de l'An.

* * *

Avec ça j'suis capable de vous engueuler numéro un, pour le reste de l'année.

Le Goffeur

## L'armée américaine envahit l'Afrique

Les événements et les surprises se sont précipités depuis quelques jours. Pendant que Rome est en déroute sur le front égyptien, les troupes américaines, massées à Gibraltar, ont envahi par surprise les colonies françaises de l'Afrique du Nord, dans le but de prendre les allemands en revers. Alger, Oran et Casablanca ont été les premiers objectifs. La plus grande flotte jamais assemblée dans toute l'histoire du monde, dit-on, a collaboré avec les troupes des Etats-Unis.

L'Amiral Darlan, bras droit de Pétain et chef de toutes les forces françaises, est sous garde à Alger. Le Général Giraud s'est rangé avec les Alliés. En même temps, les Etats-Unis et le Canada ont rompu toutes les relations diplomatiques avec Vichy.

Les derniers rapports disent que Hitler, Mussolini et Laval seraient en conférence à Rome ou à Berlin. On peut s'attendre à de grands développements d'ici quelques jours.

## Brière démissionne

### Il était Consul de Vichy à Boston

BOSTON. — Déclarant que l'offensive américaine au nord de l'Afrique ne doit plus être interprétée comme une agression, mais, au contraire est un premier pas vers la libération de la France, M. François Brière, consul de Vichy à Boston a résigné son poste.

Monsieur Brière, attaché de la délégation française à la conférence navale à Londres en 1930, et à la conférence de désarmement à Genève, a envoyé sa démission à Gaston Henry Haye, ambassadeur à Vichy et a aussi avisé le sous-secrétaire d'Etat, Wells, de sa décision.

J'ai vu, dit-il, l'été dernier, plusieurs français venant de France et ils m'ont dit la confidence absolue des Français aux Etats-Unis de sauver leur mère Patrie.

## On vote à Edmonton

### Les élections municipales et scolaires ont lieu demain, le jeudi 12 novembre

**C'est demain qu'auront lieu à Edmonton, les élections annuelles aux fonctions d'échevins et de commissaires d'écoles.**

**Le maire Fry a été réélu cette année par acclamation. Par contre 12 candidats se disputent l'élection à l'échevinage. On remarque moins d'intérêt que par le passé dans le public.**

**Ce qui nous intéresse davantage, toutefois, c'est que cette année les contribuables des Ecoles Séparées auront à se prononcer. C'est la première fois, en effet, depuis une huitaine d'années qu'il y a contestation chez les Commissaires de nos écoles.**

**Les candidats qui briguent les suffrages comme commissaires des Ecoles Séparées sont les suivants: M. J.-O. Pilon; M. Gallant; M. O'Hara; M. Crow; M. Killeen; M. McLean.**

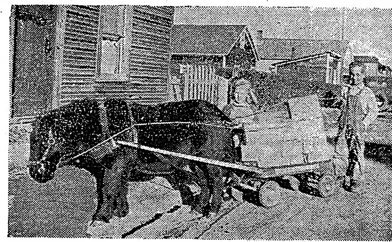
**Nous espérons que tous les nôtres rempliront consciencieusement leur devoir de citoyens.**

**A noter: pour que le vote soit valide, on doit marquer son choix en faisant une croix en forme de X vis-à-vis le nom de celui ou ceux que l'on désire élire.**

**Pour les Ecoles Séparées, cinq commissaires seulement doivent être élus. Le vote est valide, même si l'on ne vote que pour quatre ou moins.**

## Canadiens décoré par la Belgique

Le gouvernement belge a décoré 12 officiers, 1 sous-officier breveté et 1 sous-officier de l'Armée canadienne pour l'aide qu'ils ont apportée aux forces belges à l'entraînement au Canada, au cours de la guerre actuelle. Parmi eux, on remarque le brigadier-général E. de B. Panet et le capitaine Guy de Serres, qui reçoivent la Croix militaire belge, et le sergent-major de compagnie Arthur Beauchamp, qui reçoit la Décoration militaire.



Le jeune Bouchard et la jeune Christian, aussi bien que le pony "Jerry" font leur part en faveur de nos soldats outre-mer. Cette photo représente une charge de colis du Jour de l'An apportés au bureau de poste de Thérien. (Voir détails en page 3)

## La liberté scolaire dans le Québec

### La situation de l'éducation dans la province de Québec est meilleure qu'on le dit — Le centenaire du système scolaire actuel

OTTAWA. — (BUP) — Devant les membres de la Société des Conférences de l'université d'Ottawa, M. Gérard Filteau, du Ministère de l'Instruction Publique de Québec, a prononcé récemment une causerie sur la situation de l'éducation dans la province de Québec: "La situation de l'éducation dans la province de Québec n'est pas aussi sombre que certains le disent et que certains journaux se plaisent à la rapporter", a affirmé le conférencier.

Plusieurs réformes s'imposent sans doute, assura-t-il, mais quand on songe à tout ce qui a été accompli depuis un siècle malgré les oppressions et les luttes, on devrait juger moins sévèrement.

#### Centenaire de la Loi scolaire

M. Filteau rappela que l'on célébrait dans Québec le centenaire du système scolaire. En effet, la Loi de l'Education fut passée en 1841 à 1854, on assista donc à la décentralisation de la vie scolaire et à son adoption des cadres paroissiens. En 1845, les écoles de Québec et de Montréal furent reconnues comme confessionnelles. En 1852, on institua l'Intendance et les commissions scolaires. En 1853, on proposa la création du Conseil de l'instruction publique qui comprend les évêques et plusieurs personnalités laïques éminentes de la province. Les protestants organisèrent aussi leur propre comité. Ces deux comités autonomes et séparés ont juridiction sur les adeptes de leur confession religieuse.

#### Pas d'instruction obligatoire

L'éducation dans Québec a toujours tenu à s'éloigner de la politique et de ses vicissitudes, dit M. Filteau. On accuse notre province de n'avoir pas imposé l'instruction obligatoire, releva-t-il, mais les autorités croient le peuple de Québec assez civilisé pour aller à l'école sans que les policiers soient obligés de les y conduire. Ce qui n'empêche pas que 800 000 enfants assistent à l'école dans la province de Québec. Quatre-vingt mille enfants commencent à fréquenter l'école chaque année et l'on retrouve le même nombre jusqu'en 5e année. C'est alors seulement que le nombre des élèves se met à décroître.

Parmi les réformes suggérées, M. Filteau mentionne la réduction du nombre des commissions scolaires; actuellement le trop grand nombre de commissions scolaires occasionne des dépenses exagérées et des complications sans nombre. Il suggère la centralisation mitigée, déterminée par les limites du diocèse.

#### La langue maternelle d'abord

Les reproches qu'on dresse aux manuels scolaires sont assez justifiés, avoua-t-il, mais tous les mauvais manuels sont appelés à disparaître prochainement. Au sujet de l'enseignement des langues, M. Filteau a signalé que les enquêtes ont révélé qu'on obtenait les meilleurs résultats en faisant d'abord apprendre la langue maternelle aux enfants et en attendant qu'ils la connaissent suffisamment avant de leur enseigner la langue seconde.

## Il faut dans notre pays sauver la famille, oeuvre fondamentale menacée

L'Institut Familial, de Montréal, était en fête récemment, à l'occasion de l'inauguration de sa bibliothèque spécialisée qui commence ses activités avec 2 500 volumes et un bon nombre de revues.

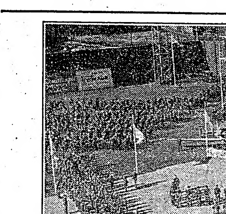
Dans une substantielle allocution, Mgr Perrier a parlé des dangers qui menacent actuellement la famille canadienne et des attaques que subit particulièrement la famille dans la province de Québec. La famille, oeuvre fondamentale, dit en substance Monseigneur, doit être sauvée dans notre pays notre province où elle semble davantage désorganisée à cause du travail des femmes plus intense et plus répandu, semble-t-il, que dans les autres provinces. Le travail des femmes mariées et des mères de familles détruit la vie familiale au foyer que l'on veut remplacer par des garderies. Passe encore pour les garderies de jour, mais les gaderies de nuit sont une absurdité.

Passant des problèmes locaux au plan mondial, Monseigneur ajoute: Ce ne sont pas les forces matérielles des nations qui sauveront les nations. On aura beau avoir des navires sur mer, des tanks sur terre et des avions dans les airs, ce sont tout de même les forces spirituelles qui sauveront les nations.

Quelle que soit l'issue de la guerre, dit encore Mgr Perrier, l'Eglise catholique va se trouver dans l'obligation de faire face à des ennemis comme elle n'en a jamais connu au cours des âges et de son histoire. Communisme, nazisme, paganisme et matérialisme de tous les pays sont ces ennemis qui vont continuer à lui livrer bataille et contre lesquels elle devra se défendre.

Seules les forces spirituelles pourront venir à bout de ces ennemis mais il n'y a pas de forces spirituelles sans religion, pas de religion sans christianisme, sans catholicisme. Seule l'Eglise catholique, avec sa doctrine et ses oeuvres pourra sauver le monde. Mais le monde ne semble pas en vouloir et refuse de regarder du côté de Rome que l'on a si souvent comparée au phare de lumière et de vérité. Comme l'a dit Pierre l'Ermite: "Les hommes sont fous".

En terminant, Monseigneur a souligné que l'Eglise, pour arriver à ses fins, a besoin de la famille chrétienne et compte sur le foyer catholique.



Cinquante aviateurs du Corps d'Aviation Royal Canadien, soit dix équipages complets de bombardiers, ont reçu leurs ailes dimanche, le 18 octobre, au stade de la rue Delorimier, à Montréal. Des milliers de personnes assistaient à cette cérémonie, la première du genre dans l'histoire de l'aviation canadienne. Le ministre de la Défense Nationale de l'Air, l'Honorable Power, remit les ailes, accompagné du Commodore de l'Air Albert de Niverville, Commandant de la troisième région d'entraînement aérien. Cette démonstration a réuni des membres des trois services combattants du Canada et fut suivie d'un grand défilé militaire, comprenant dix mille hommes et femmes.

## Un nouveau coup d'Etat se prépare à Radio-Canada?

### Radio-Canada passerait de nouveaux règlements afin de boycotter M. Raymond, chef du Bloc Populaire Canadien

On a attiré sans retard cette semaine l'attention de Radio-Canada sur le fait que M. Raymond avait éludé les règlements fédéraux qui interdissent — sauf en temps d'élection et aux chefs de partis politiques reconnus — les discours sur des chaînes de postes de radio. M. Raymond a tourné l'interdiction fédérale en échelonnant sur des heures différentes la transmission du discours qu'il avait fait au préalable enregistrer sur disques.

M. Augustin Frigon, gérant-adjoint de la Société Radio-Canada, a déclaré que le révérend J.-S. Thompson, directeur général, et d'autres employés de la Société, décideront, aujourd'hui, si, d'après les règlements de Radio-Canada, on peut se servir de disques pour diffuser de divers postes privés à travers le pays des discours. M. Frigon a dit que ce moyen de contourner les règlements de Radio-Canada concernant la diffusion sur un réseau, national ou privé, a été imaginé par le premier ministre Aberhart de l'Alberta et que, plus récemment, on s'en est servi dans le cas de Monsieur Maxime Raymond, chef du Bloc populaire canadien, et de M. Paul Gouin, du même groupe.

Le "Devoir" écrit en marge de cette affaire, sous la signature de G.P.:

"D'après une déclaration du directeur général adjoint à "Radio-Canada", du moins telle que la rapporte la "Gazette", il serait question d'empêcher, même aux postes privés, les émissions de discours politiques enregistrés sur disques, dans plusieurs postes, le même jour ou dans une période de temps donnée, pour tel ou tel discours. Le but de cette décision, qu'on prendrait sans faire allusions à telle ou telle campagne en particulier, ce serait d'enrayer une propagande étendue à la radio, par des particuliers ou des membres de groupes politiques qui ne seraient pas reconnus comme partis politiques bien définis.

Lorsque l'on a préparé les règlements présents de "Radio-Canada", on a fait en sorte de protéger les partis existants dans le temps et de bloquer les interventions de nouveaux groupes politiques. Or il appert qu'il y a des échappatoires dans ces règlements. Il s'agit de bloquer toutes les avenues et de protéger, en fait et de façon plus ou moins détournée, les partis politiques dits légitimes, ceux qui existaient déjà lorsque les règlements ont été imaginés. On se rappelle comment "Radio-Canada" s'y est pris pour empêcher, pendant la campagne du plébiscite du 27 avril dernier, les partisans du "non" d'utiliser les postes de "Radio-Canada". Le fond de l'affaire nouvelle, suscitée par la "Gazette" dont les amis financiers et politiques se sentent plus ou moins menacés par la campagne du "Bloc", c'est de fermer également la plupart des postes de radio, étatisés ou non, au nouveau groupement politique. Là-dessus libéraux et conservateurs s'entendront comme larrons en foire. Quant à "Radio-Canada", on a eu de nouveau l'occasion de savoir comment il se comporte en faveur des mouvements politiques libres. Nous sommes dans un pays de liberté et sous un régime dit "démocratique"... Et "Radio-Canada" est une commission "indépendante de toute politique", à ce qu'on nous a déjà dit et réaffirmé."

## Monseigneur C. Roy et notre survivance

### Causeries à CKUA sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire

Monseigneur Camille Roy, Recteur de l'Université Laval de Québec, a prononcé jeudi dernier une intéressante causerie destinée spécialement aux Canadiens-français de l'Ouest. Il y parla des conditions de notre survivance catholique et française, appuyant en particulier sur l'influence de la famille et de l'école. Le conférencier protesta énergiquement contre la violation de l'esprit de la Confédération et souligna que l'unité nationale ne pouvait être maintenue que par le respect des droits des minorités. Il donna raison à ceux qui luttent pour la reconnaissance du français dans les écoles, à la radio, dans les services publics, etc., et termina en assurant les minorités de l'appui du Québec.

Nous espérons pouvoir dans un prochain numéro donner le texte intégral de cette intéressante causerie. Les paroles de l'éminent conférencier ont été écoutées avec un vif plaisir par tous les habitués de la radio française.

## A propos du 25e anniversaire de l'U.R.S.S.

Le président du Conseil Central des Syndicats catholiques de Montréal, M. Philippe Girard, a adressé au maire de la ville la protestation suivante:

"Des affiches placardées dans les tramways et les autobus annoncent que le concert organisé par les Festivals de Montréal pour le 6 novembre, a lieu à l'occasion du 25e anniversaire de l'U.R.S.S., c'est-à-dire, le vingt-cinquième anniversaire de la révolution russe, du triomphe de Lenine, de la domination du communisme athée.

"Nous savons assez ce que ces derniers mots veulent dire, ce qu'ils représentent d'erreurs, de haine et de violence, ce qu'ils ont produit de ruines matérielles et morales, pour ne pas protester contre une telle commémoration dans notre ville catholique.

"Qu'on vienne en aide aux Russes qui se battent vaillamment à l'heure actuelle, soit. Qu'on glorifie la Russie de ce qu'il y a vingt-cinq ans, elle inaugurait un régime de meurtres, de persécutions religieuses et d'asservissement des travailleurs, nous n'en sommes plus.

"Les ouvriers catholiques de Montréal ont la fierté de leur foi et l'amour de leur classe. Ils protestent publiquement contre un tel scandale".

## Un jeune héros C.-F. originaire de Cluny

Le service de l'Information citait à l'honneur, ces jours derniers, Joseph Clément Corbeil, 22 ans, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Corbeil, de Cluny, petite paroisse franco-albertaine située à 67 milles à l'est de Calgary.

L'acte de bravoure accompli par le caporal-suppléant Clément Corbeil, en sauvant, au risque de sa vie un aviateur demeuré inconscient dans les débris enflammés de son avion de combat. Clément Corbeil a reçu les plus hautes louanges de son officier commandant M. Paul Davoud, originaire de Kingston, Ontario.

Le jeune Corbeil fait partie d'un personnel d'atterissage quelque part en Angleterre. Il était en service de nuit lorsqu'un avion de combat s'abattit sur une bâtisse en brique et prit feu immédiatement; Corbeil arrive, enfourche le fuselage en feu, de l'avion, pratique un trou assez grand, et aidé d'un compagnon retire le corps de l'aviateur inconscient.

"Si Corbeil n'était pas intervenu", a déclaré certes, son compagnon, "jamais ce sauvetage n'aurait été accompli. Corbeil est aussi fort qu'un cheval. Il a sorti notre homme de la comme s'il se fut agi tout simplement d'un sac d'avoine."

"Le pire moment du sauvetage, a de son côté, déclaré Corbeil était de voir les flammes lécher une couple de boîte de munitions contenant des grenades et aussi s'attaquer à quelques bouteilles d'oxigène.

Notre compatriote n'a pas été blessé; l'aviateur sauvé quoique très gravement blessé se remet rapidement de ses blessures.

M. et Mme J.-B. Corbeil ont un autre de leur fils au service du pays Il est en devoir en Ontario.

## LA VOIX FRANCAISE

### patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

**Programme du 12 novembre,**

Le Quatuor Alouette dans un concert de folklore canadien.

* * *

**Programme du 19 novembre,**

Conférence sur les "Les diverses organisations qui viennent en aide aux cultivateurs" par M. Paul Gibeau, actuellement employé au "Farm Labor Board".

Poste CKUA — 580 kilocycles,

Soyez aux écoutes

**LE JEUDI SOIR A 9.30**

# La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

| | |
|---|---|
| PROVINCES DE L'OUEST | $2.00 |
| ETATS-UNIS et QUEBEC | 2.50 |
| EUROPE | 3 00 |

Cinq sous le numéro

Mercredi le 11 novembre 1942


## Les Journées de l'Association

Pour venir en aide à notre Association, nous avons inauguré, depuis quelques années dans notre province, la méthode déjà en vigueur dans les autres provinces de l'Ouest, le Manitoba et la Saskatchewan. C'est la **Journée de l'Association,** méthode qui est la mieux adaptée et la plus pratique.

Depuis que cette Journée a été établie chez-nous, bon nombre de paroisses ont fait généreusement leur part. D'autres, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de discuter ici, ont fait moins bien, ou, (ce qui est plus déplorable) n'ont rien fait du tout au cours des dernières années.

Pourtant lorsqu'il s'agit d'obtenir une position, une faveur, de régler un différend, on ne se gêne pas de faire appel au dévouement et à l'influence de l'Association.

Il ne faudrait pas croire que les dirigeants, sont capables de tout entreprendre et de continuer indéfiniment ce travail en faveur des nôtres, s'ils ne reçoivent pas de tous et chacun de nos groupements l'appui qu'ils sont en droit d'en attendre. Le fardeau ne devrait pas toujours retomber sur les mêmes épaules: et pour cela chaque paroisse, chaque centre, devrait donner sa part de contribution, lorsqu'on la leur demande, et cela sans se faire tirer l'oreille. Ne soyons pas des "Séraphin" quand il s'agit de soutenir la cause nationale.

Les organisateurs de la Journée ont fixé, selon l'importance de chaque paroisse, un minimum à atteindre qui est sûrement loin d'être exagéré. Pour une population française de 40 000 âmes, en effet, on demande une souscription de $2 000 dollars environ. Disons, en passant, que le Manitoba recueille chaque année environ $4 000 dollars. Si chez-nous, nous n'atteignons pas notre objectif, il y a quelque chose qui ne marche pas. Voyons-y.

Si nous voulons maintenir nos positions, accroître la force de notre Association, lui faire produire plus de fruits, il faut que tous mettent l'épaule à la roue. Les paroles d'encouragement ne suffisent pas; il faut des actes. Après tout, l'Association, ce n'est pas simplement l'affaire d'un petit groupe, ni des officiers seulement; c'est l'affaire de tous. Que tous fassent leur part. D'ici la fin de l'année que les centres qui n'ont pas encore donné signe de vie se fassent un point d'honneur de tenir **"leur Journée"** de l'Association.

P.-E. BRETON, O.M.I.

# En lisant les journaux

### Radio-Canada

Le Droit, Ottawa. — En assumant ses fonctions de gérant général de Radio-Canada, le Dr Thompson qui, depuis 1937, était président de l'Université de la Saskatchewan, a fait une déclaration dont nous extrayons le passage suivant: "Le système national de radio, plus que toute autre institution publique, est la voix du Canada. Le rôle de Radio-Canada est de rendre cette voix sincère, authentique et digne. En coopération avec les postes locaux, nous devons nous efforcer de laisser cette voix canadienne s'exprimer dans nos deux langues, tout en préservant l'accent local." Lorsqu'il fut nommé il y a deux mois au poste de gérant général de Radio-Canada, le Dr Thompson avait déclaré que le système national de radiodiffusion devait tenir compte des deux langues officielles du Canada, "toutes deux parlées par une très forte proportion de la population", et qu'il devait contribuer dans une large mesure à l'unité canadienne. Le Dr Thompson accède à ce poste avec la réputation d'un homme cultivé et à l'esprit large. Sa gérance s'ouvre sous les meilleurs auspices.

ARGUS.

### Justes protestations

La Tribune, Sherbrooke. — Tour à tour le premier ministre Adélard Godbout et Son Eminence le cardinal Villeneuve viennent de protester contre un article malicieux paru récemment dans le magazine Life, intitulé : French Canada.

Après avoir souligné que le premier ministre de la province avait protesté énergiquement contre cet article, Son Eminence déclare:

"De Notre côté, puisqu'on Nous attribue et qu'on attribue à l'Eglise du Canada français des attitudes et des sentiments qui ne sont pas les Nôtres, Nous tenons à exprimer Notre absolue réprobation d'un mépris aussi flagrant des lois de l'hospitalité et des droits de la justice autant que de la vérité".

C'est bref, combien juste et à point. L'envoyé "spécial" de Life, à St-Fidèle, a non seulement commis dans son article des erreurs monstrueuses, il a cru se distinguer en contre-venant aux règles les plus élémentaires de l'hospitalité, comme dit l'archevêque de Québec. Il a été reçu en monsieur à St-Fidèle, mais il n'a pas su profiter de l'exemple et de la leçon, car son article est d'un malappris, d'un esprit tortueux et déformateur. A l'avenir, nos bonnes gens pourraient peut-être se méfier un peu plus de ces infâmes gribouilleurs qui veulent absolument tirer des endroits les plus paisibles des reportages sensationnels, agrémentés, par surcroît, d'images infidèles.

### La grenouille et le boeuf

Le Nouvelliste, Trois-Rivières. — Personne ne conteste que nous devons pour nous assurer la victoire fournir un effort de guerre total et maximum. Voilà une base sur laquelle, on le peut affirmer, tous tombèrent d'accord dès le début. Où cela ne va plus, c'est dans le domaine pratique. M. Ralston veut des soldats, des marins, des aviateurs; M. Howe réclame des chars d'assaut, des canons, des armes, des munitions; **M. Gardiner demande** aux cultivateurs de produire plus de beurre, de bacon et d'oeufs, etc.

Il demeure toujours facile pour les stratèges en chambre de décreter que la nation peut mobiliser dans ses armées tant de centaines de milliers d'hommes; affecter tant de centaines de milliers d'hommes et de femmes à l'industrie et à l'agriculture. Mais ils ne sauraient faire cependant que notre pays aient plus de douze millions d'habitants et qu'en définitive une partie seulement de la nation puisse servir dans un domaine ou dans l'autre.

Commentant cet état de chose, le directeur de la revue "Collier" écrivait: "Nous sommes sur le point de nous trouver un jour avec une armée gigantesque qui n'aura où aller se battre, qui n'aura pas assez de navires pour la transporter, sera à court d'approvisionnements de guerre de tous genres, qui aura faim alors que les civils auront plus faim.

Ce n'est pas qu'ils soient nouveaux. Un des ministres du cabinet King, — c'est l'honorable Gardiner, si notre mémoire ne nous trompe pas — s'est demandé un jour en plein débat, si le Canada n'avait pas accepté une tâche au-dessus de ses forces. Ses collègues n'osèrent pas le blâmer de cette remarque.

Nos ministres à Ottawa devraient lire un tantinet le fabuliste La Fontaine qui a enfermé tant de sagesse dans ses fables immortelles. Et nous leur conseillerions tout particulièrement celle de la grenouille qui voulut se faire aussi grosse que le boeuf et en creva, ils pourraient s'y reconnaître tout "crachés" selon l'expression populaire.

### CONSTATATIONS

Le Devoir. — L'article du **Life** sera, il faut l'espérer, assez tôt oublié; mais l'on devra retenir l'énergique protestation qu'il a suscitée de la part des archevêques du Canada et, particulièrement, ces quelques lignes qui constatent, avec la haute autorité et l'exceptionnelle compétence des signataires, l'état de choses qui existe dans notre pays:

**Il (l'auteur de l'article du Life) ne paraît pas savoir que dans cette province supposément "menée par les prêtres", une plus grande liberté est accordée aux minorités nationales et religieuses que dans les autres provinces du Canada, et beaucoup plus grande même qu'aux Etats-Unis.**

Le fait est ancien, il est patent pour tous ceux qui prennent la peine de regarder; mais il est heureux qu'il soit aujourd'hui, et de façon aussi solennelle, proclamé par tous les archevêques du pays, — non seulement par ceux de Québec, de Montréal, d'Ottawa et de Saint-Boniface, mais par ceux de Vancouver, de Toronto, d'Edmonton et de Halifax, que nul lien particulier ne rattache à notre province.

De l'état de choses ainsi noté, il résulte, de toute évidence, en même temps qu'un hommage à l'esprit de justice de notre province, cette conséquence qu'il est dans les autres provinces un certain nombre de choses à améliorer quant aux minorités.

Et c'est de quoi ne feraient peut-être pas mal de s'aviser un certain nombre de gens que paraissent hypnotiser, et fermer à toute autre considération, les faits et les scènes du dehors.

O.H.

### Prière pour l'absence

Seigneur, qui savez le charme de la présence et qui avez voulu, pour cela, être toujours présent au milieu de nous; Vous qui avez dit : "Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes", et qui avez ajouté, en constituant de Vous une présence corporelle, pour tous les temps: "Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles"; Seigneur, qui avez dit ces choses et qui les avez réalisées, Vous n'ignorez pas qu'une des infirmités et des misères de notre vie terrestre, c'est l'absence de ceux que nous aimons.

Faites, ô Dieu! que cette douleur inévitable, qui nous vient de l'absence de nos amis, nous soit bonne pour le salut et serve d'expiation pour nos fautes passées. Faites, en même temps, que les absents soient gardés par votre puissance, éclairés par votre lumière, sanctifiés par votre grâce. Faites qu'ils ne soient jamais absents de votre coeur, ni absents du mien, mais qu'ils restent à jamais en communion d'esprit, de sentiments, d'espérance, avec Vous, ô Dieu! qui êtes la vraie vie, avec moi qui vous demande la grâce de les aimer saintement comme Vous. Amen.

Mgr Frédéreic Saivet.
(Messager de Toulouse, Déc. 1914).

### L'âge de la terre

Le Dr John Merriam, éminent professeur de l'Université de New-York, a fait savoir qu'il avait réussi à calculer l'âge exact de la terre. D'après lui, notre globe aurait 1 850 000 000 d'années d'existence.

Un cheval qui a trois maîtres est sûr de mourir de faim. —XXX.

# "L'âge du coeur"

## Conférence prononcée par le R. P. Pelchat, S.J., Doyen de la Faculté des Sciences au Collège Saint-François-Xavier, au poste CKUA, le 30 octobre

Chers amis .. La Paix du Christ.

Imaginez-vous qu'un de mes propres anciens, en me demandant cette causerie a osé insister: "Surtout, pas de grands mot; il faut que tout le monde vous comprenne ..." J'ai toujours fait de mon mieux pour être compris, et ce soir, je m'en vais faire de mon meilleur mieux.

Ce n'est pas ma faute si la question elle-même est difficile.

La question la voici: **quelle culture peut-on rêver pour les adultes?** Quelle est la différence entre un adulte mal élevé et un autre de belle éducation, de belle culture?

### C'est une question d'âge

Voici: la première façon d'être adulte est une question d'âge. Un petit enfant lorsqu'on lui parle du monde n'a pas grande imagination de ce que cela veut dire; sa maison chez lui, la maison d'en face et la rue ou le chemin entre les deux, c'est cela pour lui le monde... il ne peut pas en voir davantage, il n'a que deux pieds de haut

Quand il aura six pieds, son horizon s'élargira... sur le village autour, sur la province et le pays.

Les jeunes gens qui nous sont venus du Québec pour les battages ne sont pas tous repartis enchantés du salaire reçu chez les nôtres... mais tous ceux à qui le Collège a servi d'hôtellerie étaient contents d'avoir visité leur pays.. de pouvoir maintenant parler en connaisseur du Canada comme d'un immense pays immensément beau et non seulement avec une étroitesse un peu mesquine de Québc et de Montréal qui sont bien beaux aussi mais qui ne sont pas tout.

### Il faut élargir son horizon

Elargir son horizon... Il y a tant de choses qu'un homme de trente ans devrait connaître... comment le pays se gouverne... quelles en sont les richesses et les besoins... les espérances et les dangers... On ne songe toujours qu'à soi.

Quels sont par leur nom: les savants, les artistes, les grands généraux, les hommes d'église importants, même les athlètes.

Comment les fermiers, les pêcheurs, les ouvriers des Maritimes, du Québec ou d'autour, de nous trouvent moyen de s'entr'aider en s'unissant en coopératives.

Elargir son horizon... s'intéresser par exemple à l'éducation... je ne veux pas dire au salaire ou aux fantaisies de la maîtresse de l'école du coin.... mais à tous les petits enfants partout dans le pays qui chaque matin embrassent leur maman et partent pour la grande aventure de 12 ou de 20 ans d'études.

Elargir son horizon: s'intéresser aux questions de santé nationales... aux questions de salaires... de soins des pauvres et des vieillards. Parce qu'il y a tellement d'injustices qui se font et que nous imitons.

Elargir son horizon: le voir son pays, le savoir, pour y avoir voyagé, qu'il est beau au-delà de tout et que les gens, pas seulement les nôtres, y sont hospitaliers et bons.

Savoir être en bonne santé, avoir du courage et de la force... connaître bien les choses essentielles de son métier, de la vie et des gens... voilà un peu ce que c'est être un adulte d'âge.

### Développer son intelligence

Pour l'être vraiment, il faut l'être bien plus... il faut être un adulte d'intelligence.

Aux petits enfants encore une fois on ne demande pas de comprendre beaucoup: un peu de catéchisme, de grammaire, de chiffre... cela suffit pour qu'on les trouve intelligents. Dès qu'ils comprennent qu'il ne faut pas recommencer deux fois la même bêtise, on dit qu'ils ont l'âge de raison.

Pauvre âge de raison... combien de gens de trente ans et plus qui ne comprennent pas plus que des enfants.

Dans son grand drame "King Lear" Shakespeare fait dire au roi par un bouffon: "Sire, vous devriez ordonner qu'on vous donne une bonne volée." Le roi s'étonne: "Pourquoi?" Monseigneur, parce que vous avez montré vos cheveux blancs avant de pouvoir montrer de la sagesse..."

Franchement on aurait parfois envie de se donner à soi-même une bonne volée tellement on comprend peu et trop tard les choses, les dévouements, les gens et leur grandeur.

Tous les partis politiques nouveaux, toutes les organisations jeunes... la C.C.F., les Technocrates, les Crédits Sociaux, le Pool du blé, les Coopératives agricoles, les unions ouvrières et l'Eglise elle-même le répète continuellement: "pour que les organisations vivent et progressent et portent fruit, il faut d'abord qu'on les comprenne bien, qu'on s'y intéresse, qu'on y pense, qu'on se renseigne, qu'on lise, écoute, médite, étudie... qu'on prie aussi en demandant la lumière... tout cela n'est pas facile.

Le bon roi Saint Louis disait de ces gens qui ne comprennent rien et ne cherchent même pas à comprendre: "Il faudrait leur passer une bonne épée au travers du corps..." Je ne suis pas à ce point sanguinaire... moi, je me contenterais d'une bonne volée.

### L'âge du coeur

Au-delà de l'âge de raison que tous maintenant vous avez décidé d'acquérir il y a l'âge du coeur... encore plus nécessaire que les deux autres...

Les petits enfants sont naturellement exigeants, égoïstes, paresseux et indifférents. On n'est pas véritablement adulte tant qu'on n'a pas l'âge du coeur.

Comprendre, c'est bien, mais savoir et ne pas agir ou même agir à l'encontre, à quoi cela sert-il...? Combien de fois par exemple dans les villages les mieux avantagés de maîtresses du beau langage les ai-je entendues se plaindre du peu de coopération des parents... nous les entraînons à l'école, mais à la maison tout cela est détruit. On leur répète: Parle donc comme tout le monde...

Avoir le courage d'approuver et de faire des sacrifices pour tout ce qui est beau, voilà ce que c'est être adulte de coeur.

Dans la coopération par exemple, c'est déjà bien de comprendre le mécanisme et les avantages d'une caisse populaire, mais à quoi cela servirait-il si l'on restait chez soi, si l'on ne consentait pas à tous les sacrifices de temps pour l'étude, d'argent, de vanité aussi parfois, (on ne peut pas tous être président), il en faut quelques-uns pour travailler.

Il y a dans ce culte, dans ce dévouement à la beauté, à la justice et au dévouement même tellement de choses à dire que je m'y perd malgré moi... et c'est cependant ce culte-là qui nous permettra d'agrandir la Patrie en unifiant dans l'amour de tout ce qui est beau.

### L'amour du beau chez-nous

Aimer le beau, le beau langage, les belles actions, la belle musique, l'art... lequel de mes auditeurs en regardant sur les murs de sa maison y voit pas chefs-d'oeuvre au lieu d'images de calendriers et du supplément de la Presse.

Lequel tantôt en écoutant la musique de ce programme a décidé d'en écrire au directeur pour le remercier, le féliciter et l'encourager dans son oeuvre, puisque c'est le seul moyen à la disposition des corporations radiophoniques pour connaître et juger du succès d'un programme.

J'avoue qu'en Alberta, j'ai eu parfois d'agréables surprises... l'amour de nos gens de Lafond pour leur grand crucifix, le zèle de ceux de St-Vincent pour la liturgie et le drame chrétien. Un jour, à Bonnyville, j'eus le plaisir d'assister à une soirée artistique austère, préparée par Mesdames Sabourin et Vallée; la salle était pleine et tout-à-fait respectueuse de la beauté... ce n'est pas là seulement de la politesse, c'est l'âge du coeur.

Les gens bruyants applaudissent tellement les bouffonneries qu'on leur présente que même dans les Collèges on a souvent peur de préparer et de présenter des chefs-d'oeuvre ceux qui comprennent et qui aiment la beauté se gardent trop bien de le laisser paraître... l'âge du coeur: le laisser paraître jusqu'à le dire et jusqu'à remercier...

Croyez-vous que nos gens ne comprennent pas le beau... essayez... J'ai moi-même essayé. Après une excellente réddition des Grands Garçons de Géraldy, un simple laitier d'Edmonton me dit en sortant: "Eh que j'aurais voulu que mon père fut là".

### Savoir se sacrifier

Que vous dirai-je encore... en éducation surtout, il y a des avarices qui répugnent. Des gens qui dépenseraient volontiers des centaines de dollars pour bien loger leurs veaux et leurs cochons, mesquinent sur l'éducation à donner à leurs enfants.

D'autres mesquinent sur l'amour que nous devons à tous nos frères dans notre grand pays...

La moitié de ce pays-ci, le nôtre, souffre actuellement jusqu'à l'agonie des déchirements européens, des souffrances de l'Angleterre... Plus de 150 000 des nôtres volontairement et volontiers sont partis à l'appel de la Pologne déchirée, de la Belgique sanglante et de l'Empire assiégé... est-il

(suite à la page 3)

# TRIBUNE LIBRE

**Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.**

Monsieur le Rédacteur,

Me permettez-vous de donner, à mon tour, mon opinion, que pour rivaliser de modestie avec M. Pierre Nicole, je qualifierai de modeste, des plus humbles et des moins prétentieuses, sur la question qu'il a soulevée. "A quelle station il débarque?"

Les Glanures ont, je crois, parfaitement raison, et ce à plus d'un titre.

Naturellement, s'il s'agit d'un Tramway, ou d'un point où un train ne fait qu'un arrêt, où il n'y a habituellement pas de gare, rien n'est plus parfait, en ce qui concerne le mot Station.

Mais il semble que l'éminent écrivain, qui ne veut pas signer de son nom trop connu les intéressantes communications qu'il donne dans ses Glanures, s'en prend à ceux qui confondent Station avec Gare.

Il fait même beaucoup mieux, puisqu'il parait vouloir faire d'une pierre deux coups, et qu'il accole à une expression vicieuse le verbe débarquer qui n'a rien à faire là-dedans.

En général, pour bien parler le Français, et le conserver ici pur, agréable, plaisant à entendre, il est de toute nécessité de lui conserver sa limpidité, et de le parler le plus simplement du monde, en gardant à ses mots le sens propre, vrai, le seul que leur donne le Dictionnaire Français.

Le mot débarquer est dans la phrase citée employé à tort, et ne peut l'être plus vicieusement? bien que, malheureusement, il soit d'un usage courant.

Parce que bien des gens se servent de cette expression, cela ne veut pas dire qu'elle soit bonne ou qu'elle devienne meilleure.

Ce n'est pas parce que le mot Dieu, qui est à sa place dans une prière, y est employé avec raison qu'il peut être employé de la même façon quand on jure, — ou si le préfère M. Pierre Nicole, quand on sacre.

Il y a, même, dans la phrase incriminée, une incorrection de plus. Elle doit s'énoncer de la façon suivante pour être vraiment française, (si le mot station est juste) "A quelle station descend-il?" Et si le mot débarquer est également bon. "A quelle station débarque-t-il?"

Il y a toujours plusieurs façons d'exprimer sa pensée. Quand on a l'habitude de n'employer que la meilleure, il se produit ceci: on vous écoute avec plaisir, et on fait toujours meilleure impression.

Me permettez-vous de signaler une autre expression que neuf personnes sur dix emploient et qu'il voudrait certainement mieux changer pour une autre. On s'aborde avec un "Comment çà va?". Comme cela sonne mieux quand on dit: 'Comment allez-vous?"

Là, je crois que cela va m'attirer une avalanche de bénédictions.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, mes sincères salutations.

Un lecteur assidu.

# Les Emissions de la Société d'Enseignement postscolaire au poste CKUA

## Causerie de M. A. Thivierge vice-président

Mesdames, Messieurs.

La Section française de la Société d'Enseignement postscolaire m'a fait le grand honneur de m'inviter à inaugurer, en l'absence de son Président, M. Paul Hogue, cette série d'émissions radiophoniques. Je lui en suis très reconnaissant.

Vous tous qui êtes aux écoutes ce soir, vous avez le succès qu'ont remporté nos émissions de l'an dernier. Vos nombreux témoignages d'appréciation ont été pour nous plus qu'un encouragement, ils nous ont convaincus de l'utilité, voire même de la nécessité de l'oeuvre entreprise. Cette oeuvre, nous voulons la poursuivre, tout en l'améliorant, dans la mesure de nos faibles ressources.

La fréquence et la longueur de nos émissions seront presque doublées, et cela grâce à l'obligeance du Département de l'Extension de notre Université et en particulier de son sympathique Directeur, M. Cameron. En votre nom, je me fais un plaisir de l'en remercier chaleureusement.

Non seulement la quantité, mais la qualité de nos programmes sera de beaucoup améliorée. Vous avez pu vous en convaincre à la lecture de la liste des émissions projetées, liste qui est parue dans La Survivance du 7 octobre dernier.

Au cours de ces programmes, vous entendrez la voix autorisée de notre élite canadienne-française; cette voix vous fera du bien en vous éclairant. Dès maintenant, je vous demande de lui faire écho, en acceptant à l'avance l'enseignement qu'elle vous donnera.

Vous entendrez également la voix artistique de nos compatriotes. Alors que notre élite vous aura fait communier à la vérité, nos artistes vous feront communier à la beauté. Vous voudrez bien les écouter les uns et les autres avec le même enthousiasme.

Vous entendrez enfin la voix sympathique de la vieille province de Québec. Oubliant le procédé mécanique qui vous transmettra cette voix, vous vous reporterez par la pensée au foyer des ancêtres, et là, confortablement assis autour de l'âtre qui pétille, sans jamais se consumer, vous réchaufferez votre coeur et votre esprit à la flamme du verbe et de la pensée française...

J'ai parlé du côté récréatif de nos programmes, mais il ne faut pas oublier le côté éducationnel.

Si votre Société d'Enseignement postscolaire atteint son but, ce sera dans la mesure où elle aura su, non seulement vous récréer, mais aussi vous éduquer. Oh! n'allez pas vous effrayer... pas un de nos programmes ne sera surchargé... nous essaierons de mêler l'utile à l'agréable pour faire du tout quelque chose que vous aurez hâte d'écouter chaque jeudi soir.

Les orateurs, les personnages distingués que vous aurez le plaisir d'entendre et de goûter, auront, chacun d'eux, un message à vous apporter, un mot d'ordre à vous donner. Si vous voulez bien les écouter et surtout, si vous savez tirer profit de ce qu'ils diront, notre but sera atteint. Car notre but n'est autre que d'améliorer les conditions spirituelles et matérielles dans lesquelles nous vivons tous. Nous voulons que notre race canadienne prenne sa place à l'avant-garde pour faire de notre Canada un pays meilleur, un pays où notre peuple pourra s'avancer d'un pas ferme né de la connaissance et de la liberté, vers cette triple liberté religieuse, politique et économique que nous recherchons tous.

M. A. W. Thiverge, vice-président.
Le 30 octobre, 1942.

# L'âge du coeur...

(suite de la page 2)

vraiment beau et juste que nous n'approuvions pas ceux qui meurent?

Il y a des paroles qui ne doivent jamais être dites... des rancunes qui ne doivent jamais s'exprimer depuis que dans la Plaine d'Ypres, sur les crêtes de Vimy et les falaises de Dieppe tout le sang du Canada s'est mêlé pour féconder l'avenir.

Comprenez-vous ce que je veux dire et comme il est nécessaire que de tous ces sacrifices le Canada surgisse plus grand, plus unis, plus fécond...

Se peut-il encore que nous n'approuvons pas et que nous n'aidions pas dans tous domaines ceux qu'une cause grande et noble réclame à son service... l'Eglise, les missions, l'éducation, les malades, la coopération, la libération des opprimés.

Il en est de cette sorte de sacrifices comme d'un grand arbre qu'on a coupé et dont les surgeons couvrent bientôt plus de terre et accueille plus de chants que ne le faisait l'immense feuillage au temps de sa vierge grandeur.

Ce qu'on voit le mieux, ce sont toujours les branches et les fruits; l'âge et la raison si vous voulez; mais ce qui compte davantage, ce sont les racines toutes cachées qui plongent dans la profondeur de la terre pour en arracher la fécondité, et être à l'arbre un gage de durée.

Concluons vite: le courage, l'étude assidue et persévérante, l'amour des nôtres et des autres, de tous ceux que nous pouvons aider; c'est cela qui fera que nous poussérons dans ce sol d'Alberta des racines profondes qui nous permettront de porter fruit...

Permettez-moi en finissant de vous souhaiter de tout mon élan à vous, au pays et au monde entier: La Paix du Christ.

# Deux témoignages sur la Rivière-la-Paix

Nous extrayons du Journal de Grande Prairie, Rivière-la-Paix, les deux passages suivants:

John MacNicol, député à la Chambre des communes pour Toronto-Davenport, en visite dans la région dit: "J'ai voyagé par tout le Canada et je n'ai jamais vu un pays agricole aussi magnifique que celui que vous avez ici".

Glen McCurdy et sa famille d'Ingersoll, Ontario, visitait des amis à la Rivière-la-Paix, voici son témoignage:

"Vous avez un merveilleux district agricole avec les meilleures récoltes que nous avons vues dans tout l'ouest". Et il ajoute: "Si je voulais cultiver, je viendrais certainement le faire dans votre région".

Pourquoi nos cultivateurs ne viendraient pas s'établir dans la région de la Rivière-la-Paix. Qu'ils se renseignent auprès du missionnaire-colonisateur de la région qui tient bureau à Montréal, Nouveau Palais de Justice, chambre 212, les premiers et troisièmes mardis du mois, et à Québec, presbytère St-Sauveur, tous les jeudis.

Et les nôtres trouveront dans cette région de la Rivière-la-Paix des paroisses peuplées des nôtres avec église, écoles, des institutions de "chez-nous" et le sol et climat font de la région une des meilleures régions agricoles de tout le pays. Et n'oubliez pas que c'est encore un coin de "chez-nous". Les canadiens du Québec sont partout chez-eux dans le Canada, qu'ils ont ouvert à la civilisation. Cessons de "dire" cette vérité, pratiquons-là!

# WARWICK

La température a baissé considérablement, mais cela n'empêche pas les battages d'avancer. Ca va un peu plus lentement, à cause de la neige, mais la fin approche. Je ne crois pas que personne soit fâché quand le tout sera fini.

* * *

Philip Theroux peut maintenant, marcher avec l'aide de ses béquilles. Le médecin a dû lui mettre un autre plâtre, qui sera le dernier, nous l'espérons.

* * *

M. et Mme Azarie Venne nous ont quittés pour aller résider à Brosseau. M. Venne dépasse les 70, et ne se sent plus beaucoup capable de travailler, donc, il se retire près de l'église et de vieux amis. Nous regrettons tous de les voir aller, mais espérons quand même, qu'ils se plaisent dans leur nouvelle demeure.

* * *

Mlle Claire Venne est à Vegreville, depuis le commencement du mois. Elle travaille chez M. et Mme Carrière.

* * *

Le Sergent Robert Brunton de Brandon, Man., a eu un congé de deux semaines, qu'il a passé ici avec ses parents.

* * *

Henry Simpson, de Victoria, est actuellement chez ses parents, en congé pour deux semaines. Ensuite il devra, lui aussi, rejoindre son régiment.

# Une figure connue qui disparaît

## Feue Mme Dan. Pomerleau, née Yvonne Clément, ancienne institutrice de Beaumont

De Papineauville, Qué., nous arrive la triste nouvelle de la mort de Yvonne Clément, épouse de Dan. Pomerleau, agronome de Cochrane, Ont. Pas de détails autres que les funérailles eurent lieu à Papineauville, place de naissance, le 9 octobre, laissant dans le deuil, outre son époux, quatre enfants en bas âge et plusieurs frères et soeurs ainsi que sa vieille mère, tous de Papineauville. La défunte était âgée de 47 ans.

Qu'il soit permis à celui qui en 1921 reçut la chère défunte à Beaumont lorsqu'elle vint visiter son frère Albert, comptable à la Banque canadienne et décédé depuis, de rendre un témoignage de filiale affection et de reconnaissante gratitude envers celle qui pendant 2 ans enseigna à l'école du village de Beaumont.

Non seulement les paroissiens de Beaumont, mais une grande partie de nos compatriotes du nord de l'Alberta ont connu celle qui, sans tapage extérieur, sans vaine réclame, mais avec un sens très développé du devoir et la responsabilité qui incombent aux institutrices bilingues, a rempli une tâche ardue, difficile avec la plus grande diplomatie, laquelle a amené un succès réel et permanent dont les effets bienfaisants se font encore sentir après 20 ans...

De l'institutrice modèle que fut la défunte, il suffit de rappeler qu'elle n'eut qu'à se présenter au Ministère de l'Education à Edmonton pour que son diplôme fut accepté au pair. De même, plus tard, sur la recommandation du département de l'Education d'Edmonton, elle fut mandée pour prendre charge d'une école "brouillée" autour de Saskatoon. Plus tard, après un temps de repos, le Département d'Education du Manitoba requérait ses services pour des écoles bilingues. Chaque fois, le sens du devoir l'emporta sur d'autres considérations et le même succès s'avéra partout.

Ces succès qu'elle remporta partout où elle enseigna étaient dus en grande partie à la belle éducation de famille, du couvent où elle fit ses études et surtout au don de l'enseignement qu'elle sût mettre au profit de ses élèves qui ne furent pas alors toujours conscients du dévouement, de la charité vraiment maternelle dont elle savait entourer ces jeunes. Cependant, après un laps de 20 ans, ces jeunes devenus les hommes et les femmes d'aujourd'hui n'ont jamais oublié les leçons de morale, d'éducation et de patriotisme qu'ils ont reçues dans le trop court espace de temps que la défunte enseigna à Beaumont... et nous pouvons dire la même chose des autres endroits où elle alla prodiguer ses talents à la cause de l'éducation catholique et française dans l'Ouest.

Après des années d'enseignement, elle joignit sa destinée à un jeune homme qu'elle avait autrefois connue à Beaumont, plus tard, agronome à Cochrane, Ont.: M. Dan. Pomerleau. En 1929, il s'en fallut d'un coup de dé qu'il ne devînt agronome pour l'Alberta à la place de M. J.-H. Tremblay.

Pour qui a connu la jeune fille, l'institutrice, il est facile d'imaginer quelle épouse dévouée, quelle mère de famille fut celle que pleurent ces chers petits orphelins qui sont trop jeunes encore pour réaliser la grande perte qu'ils viennent de faire... cependant, ils n'oublieront point que les mères de ces pauvres orphelins surveillent de là-haut et protègent ceux qu'elles ont tant aimés ici-bas.

C'est donc pour nous tous une dette de reconnaissance filiale et de justice postérieure de prier pour le repos de l'âme de celle qui a rendu tant de signalés services à la cause de l'éducation des nôtres en cette partie du pays et de continuer de mettre en pratique ces sages conseils et avis que son coeur d'apôtre savait infuser dans l'âme des petits et des plus grands.

"Les morts meurent réellement quand on ne pense plus à eux..." a dit un célèbre penseur.

Soyez assurés, chers parents et enfants de la défunte, que votre chère Yvonne n'est pas morte... mais quelle vivra toujours dans le souvenir des compatriotes de l'Ouest canadien qu'elle a aimé, pour lequel elle a dépensé les plus belles années de sa jeunesse...

En retour, qu'il plaise au bon Maître d'être indulgent pour sa bonne, fidèle et généreuse servante qui a si bien et si généreusement rempli sa mission sur cette terre et lui accorde ce que l'Eglise demande au nom de ceux qui la pleurent, "un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix "locum refrigerii, lucis et pacis."

R.I.P.

AMICUS.

# L'hommage émouvant d'un petit peuple à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville

Girouxville. — Il s'agit du petit peuple de nos écoles. Samedi 31 octobre 1942, il a envoyé une forte délégation à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.

Dès l'aube, on peut dire, arrivèrent ceux de Jean-Côté, malgré le froid et la distance.

Les petits paroissiens du Sacré-Coeur de Donnelly crurent qu'ils pouvaient en faire autant pour venir voir leur bonne Mère du ciel.

Le R. P. Camille Laroche les accompagnait ainsi que presque toutes les religieuses du couvent. Les écoles Bélanger, Gougeon, Gauthier, Pelletier et Lefebvre amenèrent tour à tour leur petit bataillon.

Bientôt le petit sanctuaire fut presque rempli.

Confessions par trois prêtres.

Vers neuf heures et demie, le R. P. Léon Nadeau, o.m.i., curé et directeur du pèlerinage souhaita la bienvenue à tout ce petit monde. Notre-Dame de Lourdes est si heureuse de vous accueillir, mes enfants, dit-il, elle va vous bénir et pour toute l'année scolaire

Le but de ce pèlerinage d'enfants, est bien en effet de placer sous la garde toute maternelle de Notre-Dame de Lourdes, toute la gent écolière.

La messe suit, célébrée par le R.P. L. Nadeau, o.m.i., Le R.P. Clément Desrochers, o.m.i., vicaire, explique point par point cette action sublime.

Les écoliers sont invités à s'unir intimement au prêtre, à présenter sur la patène et dans le calice du Saint Sacrifice, tous leurs sacrifices à eux, leurs actes d'amour, leurs pénitences généreuses, en un mot, toutes leurs vies.

Communion générale. La ferveur se lit sur les visages de ces jeunes.

L'action de grâces se fait en commun. Un Père exprime à haute voix les sentiments que tous ont pour leur divin Visiteur.

Pour le déjeuner, un long défilé s'organise, on se rend ainsi à l'école du village. Pendant que les jeunes absorbent avec appétit le maigre déjeuner apporté, des mets sont aussi servis à l'âme dans de belles lectures choisies par les Religieuses. Toujours en ordre le petit régiment revient au Sanctuaire marial. C'est pour se préparer à une autre marche. Cette fois, la Vierge elle-même prendra le commandement de sa petite armée. Portée sur les épaules de deux solides gars, la statue de la Madone est promenée en triomphe.

Il fait bien froid, mais le gros vent du nord, porteur de neige, ne peut refroidir l'ardeur de ces coeurs aimants. Pour le croire, il suffit d'entendre l'ensemble des voix lancées haut dans le ciel gris, les Ave d'amour, et les chants de louange à l'adresse de notre aimable Reine.

On s'arrête devant la Grotte. Notre-Dame de Lourdes écoute alors l'acte de consécration que lui fait son petit peuple.

Retour au sanctuaire. On chante. Le Père Camille Laroche, o.m.i., économe à Grouard, et de passage à Donnelly, parle avec onction aux petits pèlerins. Il les exhorte à garder leurs âmes aussi blanches que la première neige qui tombe, à les garder bien généreuses aussi dans le sacrifice. L'amour, en effet, se prouve par des actes, et ce sont les sacrifices qui prouvent l'amour des coeurs.

Ces sacrifices, il faut les faire pour Marie et par elle. Ceux qui aiment bien la Sainte Vierge deviendront des saints. La Bénédiction du Saint Sacrement est ensuite donnée. Tout le monde chante avec ardeur.

La vénération de la relique de Lourdes (fragment de rocher) termine cette petite retraite mariale.

Un dernier cantique: "En vous quittant Mère chérie". Encore des invocations à Notre-Dame de Lourdes, à Sainte Bernadette.

On dirait qu'une ombre de tristesse passe dans le regard de Notre-Dame de Lourdes en voyant ses chers enfants, et leurs admirables éducatrices s'éloigner.

Elle a dû murmurer à son divin Fils, une prière pour la persévérance de ses enfants; prions-là nous-mêmes de garder débordants de grâce sanctifiante et d'amour divin, ces coeurs de petits enfants de Dieu, ces petites églises vivantes dans lesquelles la Ste Trinité prend ses délices.

# Sur une tombe..

## La révérende Soeur Marie Ashton, R.S.G.

Ce fut une existence extraordinaire. Ses parents sont européens, le père est anglais et la mère est française; l'enfant est née au Canada. Ces mêmes parents étaient protestants, la mère devient fervente catholique tandis que le père se montre alors plus enraciné que jamais dans sa croyance. Les garçons se rangent du côté du père mais la fille suit l'exemple de sa mère. Cette demoiselle ne se contentera point de se convertir, elle voudra se faire religieuse. Bizarrerie, ici encore; élevée dans l'Est canadien, elle choisit un noviciat de l'Ouest; avec une mentalité foncièrement anglaise, elle entre dans une communauté de langue française. Apparemment très vigoureuse, elle tombe soudainement malade, presque le lendemain de ses premiers voeux. L'autorité s'empresse et l'autorise à faire ses voeux perpétuels afin de lui procurer les avantages d'une professe pendant la maladie et par après la mort. Elle restera six ans confinée dans une chambre de sanatorium. La douleur variée, persistante, souvent aigue n'arrivera pas à assombrir sa figure placide et souriante. Enfin la mort nous la ravit pendant l'octave de la Toussaint. Son père, qui lui avait jadis interdit la porte du foyer familial, était venu revoir et embrasser son enfant mourante sur un lit d'hôpital. La mère, brisée elle-même par la peine plus que par la maladie, vint à l'enterrement, après avoir, pour le faire, parcouru cinquante milles par une température glaciale. Etrange destinée, penserez-vous. Une dame du Foyer exprime l'idée différemment: "Ce fut une victime. Elle a consommé son sacrifice. Hier, je redoutais son sort, aujourd'hui, j'envie son partage au Paradis."

"Au Foyer des Vieillards",
le 6 novembre 1942.

# La Croix-Rouge de Therien à l'oeuvre

THERIEN. — Les dames de la Croix-Rouge se sont réunies pour faire parvenir à chacun de nos soldats outre-mer un paquet de friandise pour Noël. Elles en ont envoyés à dix-sept de nos soldats, Lawrence et Herman Blais, George et Adam Wagner, Napoléon Langdeau, Hubert St-Arnauld, Raymond Johnson, Frédéric et Wilfrid Lorrain, A. Dubois, Josephat Lallier, Richard Meunier, Walker Smith, Moïse Amyotte, Kelen Crowther, et quelques-uns dont les noms nous échappent.

On peut voir sur la photographie le petit Henri Bouchard et sa cousine Louise Christian, allant porter au bureau de poste les paquets pour nos soldats. Le petit pony Jerry, semble peu inquiet de la charge qui s'entasse sur la voiture "Corvette".

Nos Bonnes Soeurs nous ont encore une fois prouvé de leur grande dévotion envers l'éducation de nos enfants.

N'ayant pas les livres nécessaires pour perfectionner et rendre plus facile l'étude des hauts grades, nos bonnes soeurs, avec l'aide de quelques-unes de nos dames, ont organisé une partie de bingo. Ce fut un succès merveilleux. Tous et chacun se sont fait un devoir d'y assister et d'y apporter un petit quelque chose.

A part le bingo il y avait une petite comédie et quelques chansonnettes très bien rendues par les élèves.

Par la voix de la Survivance, nous tenons à remercier tous et chacun d'avoir si bien répondu à l'appel d'une si bonne cause et principalement nos bonnes soeurs, qui avec leur courage infatigable, ne cessent de se donner entièrement pour faire de nos enfants des hommes et des femmes dont nous serons fiers plus tard.

* * *

Mme I. R. Blais est en promenade à Edmonton pour y rencontrer sa cousine, Mlle Adèle Roy.

* * *

M. Cyrille Dionne est parti pour Herschel Sask., afin de voir à sa récolte là-bas.



# La Voix Française

Jeudi dernier, le 5 novembre, nous avions le plaisir d'entendre à la radio, la voix sympathique et chaude de Son Excellence Mgr Camille Roy, P.A., Recteur de l'Université Laval. La causerie de Mgr Roy a été pour nous un exposé clair et précis de nos problèmes. Problèmes scolaires surtout. Il n'a pas hésité pour nous dire que nous devions conserver nos écoles françaises là où nous en avions et en établir là où nous en avions besoin. La pensée française et la culture française doivent exister là où il y a un groupe de compatriotes qui tiennent à leur survivance. Sans cela nous ne saurions vaincre les obs- Nous désirons remercier par la voix de notre journal français Mgr Roy. Tous ceux qui nous ont parlé de ce programme en sont enchantés et sont fiers de savoir que l'oeuvre que nous poursuivons ici a été louée par l'illustre férencier. Le salut du Québec à l'Ouest canadien" restera un agréable souvenir pour tous ceux qui travaillent incessamment à l'oeuvre française dans l'Ouest, et sera aussi un encouragement pour tous de faire simplement son devoir parce qu'il faut quil soit fait.

La partie récréative préparée par M. l'abbé Castonguay du Cinéma Catholique a aussi été très goûtée. Un auditeur nous rapportait que la chanson "La rose au bois" était la première chanson qu'il se rappelait avoir entendu chanté par sa mère. Agréable souvenir d'antan! La chanson du Laboureur évoquait le dur et pénible labeur des cultivateurs de l'Ouest ainsi que l'amour du sol profondément imprégné dans l'âme de la nation canadienne-française.

C'est donc un devoir de remercier sincèrement les membres de la Chorale qui ont si bien su nous faire jouir de notre vie de tous les jours. M. l'abbé Castonguay a aussi droit à toute notre reconnaissance pour le dévouement dont il fit preuve dans la préparation de ce programme que la Société Canadienne d'enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta, lui avait demandé.

Laurente HEBERT.

# Décès du jeune Napoléon Boufford

Le 7 novembre, Joseph Napoléon Boufford de Coronado, Alberta est décédé à l'âge de huit ans.

Il laisse son père et sa mère, monsieur et madame Philippe Boufford, de Coronado et quatre soeurs, Marguerite, Madeleine, Lucille et Laura Mae à la maison; un oncle, Harry Boufford, de Gibbons; une tante, madame E. P. McDonald, d'Edmonton; un cousin, Sabiola Boufford d'Edmonton. Les funérailles eurent lieu mardi à 10 heures en l'Eglise Notre-Dame de Lourdes, Lamoureux. M. l'abbé J.-H. Garnier, curé de la paroisse, chanta le service. Il était assisté des RR. PP. Boucher et Gobeil, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Lamoureux. Connelly-McKinley Ltée étaient en charge des funérailles.

## LAMOUREUX — N.D. de Lourdes

M. et Mme Philippe Bouffard ont eu la douleur de perdre leur jeune fils âgé de huit ans. Conduit à l'hôpital, son état fut jugé très grave dès son arrivée. Les médecins traitants constatèrent la rupture d'un abcès de l'appendice qui entraîna la mort. C'était le seul garçon de la famille, les quatre autres enfants de M. Bouffard sont des filles. Joseph avait fait sa première communion au mois d'août dernier et avait été spécialement remarqué par les Soeurs qui enseignaient la doctrine chrétienne durant les classes de catéchisme. Il a eu les honneurs de la sépulture des adultes, comme il convenait. Ses parents voulurent même que la cérémonie soit solennelle. Aussi le R.P. Boucher, o.m.i. vint à cette occasion faire diacre et le R.P. D. A. Gobeil, o.m.i., sous-diacre à la messe chantée par M. le Curé Garnier. Le R.P. Blanchard assistait au choeur.

Une foule nombreuse et sympathique était présente. Les porteurs étaient: L. Greenstein, René Noël, Cavin Lachapelle, Connie Blom, Elmer McDonough, Georges Mathieu.

Nous offrons à M. et Mme Bouffard et à leur famille, nos vives et sincères condoléances pour la perte si sensible qu'ils viennent de subir.

* * *

Etaient en visite ces jours derniers: M. et Mme Gadoury, de North Edmonton, M. et Mme Edouard Chevigny, de St-Albert, M. et Mme Laurent Lamoureux, de Calder et Mlle Ida Houle qui suit les cours de l'école normale. M. et Mme Graves et toute leur famille ainsi que Mlle Préfontaine de Legal sont venus visiter M. Arthur Lamoureux.

## St-VINCENT — St-Vincent

Entre deux.

Jos: Plus ça va, plus je ne comprends rien dans notre courrier.

Baptiste: Moi, aussi, je suis loin de tout saisir. L'autre fois on aurait dit que le goffeur était en visite dans la paroisse, de la façon qu'il parlait notre patois. Pourtant on m'assure qu'il ne sort pas loin de son trou qui dit se trouver aux environs de la "Survivance".

Jos. Dis, il n'y a pas que le courrier, la signature n'est pas comprenable. La semaine dernière, j'ai eu beau chercher, je n'ai pas été capable de la déchiffrer.

Baptiste: Moi, j'ai entendu dire que c'était mal écrit et qu'il fallait lire "Le Journal" au lieu de 'Le Jourmal'.

* * *

VISITE

Au cours de la semaine dernière M. Robert était de passage à Edmonton et il y a visité son neveu, Pierre Dargis, au Collège des Jésuites.

* * *

TRIDIUM.

Nous venons d'avoir trois jours de mission. La retraite a été ouverte par le R. P. Meunier, O.M.I., curé de St-Paul, et prêchée par le R. P. Yott, professeur à St-Paul et futur directeur de Boys' Town. Dans un langage simple, mais bien documenté et bien clair, exprimé avec éloquence et conviction, le Père Prédicateur nous a remis sous les yeux dans une forme rajeunie, la doctrine immuable de l'Eglise âgée de 20 siècles. La piété et la ferveur ont été grandes durant ces trois jours de prières et à l'Heure Sainte de la clôture, dimanche soir, on sentait comme un courant de grâces et de bénédictions se répandant sur la paroisse. Toute notre reconnaissance aux deux prêtres qui ont été les porte-parole de Dieu durant ce tridium.

Lécandy Raton.

## EGLISE DONNELLY — SACRÉ COEUR

La soiée organisée par les dames du Cercle de Fermières a été un succès éclatant de coopération et de bonne volonté.

Une salle comble a répondu à l'appel si appropriée, et si bien formulée de notre bon Père Curé.

Madame la Présidente et les Directrices du Cercle sont presque émues devant les nombreux sacrifices acceptés si aimablement pour la réussite de cette soirée.

Les revenus ont doublé le montant espéré.

Le couvrepied fait par toutes les dames du Cercle a été gagné par monsieur Jos. Lemire, de Falher.

A tous les Messieurs, dames et demoiselles qui se sont dévoués par du travail, à toutes celles qui ont fourni les nombreux et magnifiques cadeaux et articles à vendre, enfin, à tous en général, qui ont dépensé si généreusement, sans oublier le beau nombre de nos amis voisins, le Cercle des Fermières offre ses plus sincères mercis.

**Ce beau dévouement de tous servira d'abord à l'achat d'un métier à tisser, et sera un très grand bienfait dans notre paroisse.**

## St-Edouard

Maurice Richer est parti mardi pour la Colombie Britannique.

* * *

Paul Pigeau s'est enrôlé dans l'aviation. Il est revenu d'Edmonton et attend son appel.

Alonzo Marcoux nous a quittés mardi pour McBride, C. Britannique. Il sera à l'emploi de Raoul Ricard cet hiver.

* * *

Albert Bartier, à McMurray depuis six semaines est en visite avec sa dame qui demeure chez sa mère, Mme Faucher.

## LA COREY

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Amédée Ouellette et leurs six jeunes enfants. Ils nous arrivent de Rivière-du-Loup, P.Q. et ils ont acheté la demie section de M. Alphonse Ouellette. Nous espérons bien que d'autres familles viendront les rejoindre. Nous regrettons cependant le départ de M. A. Ouellette qui s'en ira travailler dans le sud de la province.

* * *

M. Bill McDermott du Camp Borden et sa dame sont arrivés en congé chez Vve Joséphine Dumaine. Il retournera sous peu à son poste laissant sa dame chez sa mère.

* * *

Nous venons de célébrer le cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse qui existait cependant bien avant mais comme mission. A cette occasion les enfants de l'école sous l'habile direction des religieuses nous donnèrent un programme varié très intéressant et bien réussi. Nous pouvions remarquer le progrès depuis l'an passé. On prenait cette occasion pour fêter notre curé et comme cadeau il reçut une patène pour la communion. Le R. Père Lavallée avec quelques paroissiens étaient présent ainsi que l'Abbé G. Tardif de Bonnyville. Chacun eut un bon mot de louange et de félicitation. M. le curé un peu ému remercia les religieuses et ses enfants de la belle soirée et des bons sentiments exprimés dans l'adresse. La paroisse était presque toute réunie dans cette belle fête paroissiale.

## FORT KENT

Lundi le 26 octobre dernier avait lieu le mariage de M. Jean-Paul Bourbeau, du Lac Froid, fils de Mme Lucien Bourbeau avec Mlle Cécile Ducharme, fille de M. et Mme Origène Ducharme, leur servaient de témoin. M. Robert Bourbeau, frère du mari. M. Ducharme accompagnait sa fille.

Une grand'messe fut chantée par notre curé, l'abbé Connoir, pour les nouveaux époux. Les Enfants de Marie chantaient de beaux cantiques appropriés pour la cérémonie. Tous les parents et grand nombre d'amis furent invités chez le père de la mariée où on servait le vin et un délicieux goûter, l'après-midi se passa gaiement ou chacun eut sa part à rendre mentionnons tout particulièrement Mme Bourbeau qui rendit avec délicatesse "La Bénédiction Maternelle", après quelques heures de gaité les nouveaux mariés nous quittaient pour Edmonton. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

* * *

Par la voix de la Survivance nous remercions sincèrement Mme Sabourin pour le beau programme qu'elle nous a fait goûter, espérant qu'elle nous revienne encore. Et merci aux organisateurs

Au dernier compte rendu de notre tombola les noms des gagnants avaient été oubliés, qui étaient comme suit: le Bond de la Victoire montant de cinq dollars; le hazard fut pour Mlle Marie Anne Pruneau de Dirleton; 2e un sac de 100 livres de farine Robin Hood à M. Donat Neveu; 3e une caisse de pommes à M. Léon Albert; 4e une caisse de bocaux à M. Thuribe Bouchard; 5e 100 lbs de choux. Rév. Père Guy Michaud; 6e un set à thé à M. Ronald Rondeau.

Bons nombres de billets avaient été vendus en dehors et chacun étaient anxieux d'en savoir le résultat.

* * *

Les battages après avoir été arrêtés par l'épaisse couche de neige pendant une quinzaine de jours ont repris ses activités, il reste encore bon nombre de champs, espérons que les beaux temps continueront.

* * *

La semaine dernière M. le Curé finissait sa visite pastorale. D'après un rapport officiel notre petite paroisse compte 78 familles et 7 foyers, quelques familles nous ont quittés pour aller chercher fortune ailleurs.

* * *

Dimanche après-midi, M. le curé se rendait à sa mission d'Holyoke où il continuera sa visite paroissiale.

* * *

La famille Willie Michaud est toute heureuse de savoir que leur fils le R. Père Guy Michaud, O.M.I. est maintenant curé à Delmas, Sask.

## FALHER — Ste-Anne

Cercle des fermières.

On besogne dans le secret et ce n'est qu'après des résultats appréciables, et justement appréciés qu'on permet et avec certaines restrictions, de publier.

* * *

Les dames fermières de la "ligue de M. Cyrille Roy" possédaient, déjà depuis près d'un mois, un métier, quand on en apprit le bon fonctionnement, une "pièce" est en marché. C'est une primeur, en dehors de la serre chaude, c'est-à-dire, du couvent de Falher.

Chaque semaine, les dames du cercle se réunissent, mais les "minutes" de leurs délibérations restent secrètes.

* * *

Nos soldats.

Six autres de nos jeunes gens viennent de recevoir leur appel: J.-Ls Dumont, D. Gamache, S. Joubert, R. Langelier, A. Leduc, F. Levesque.

* * *

A. Maillot, des Calgary Highlanders était en congé la semaine dernière.

* * *

Co-opératives.

Dimanche après-midi, le 8 novembre, grande réunion à Falher, des coopératives de Donnelly et de Falher.

* * *

Va-et-vient.

A deux reprises, les 3 et 4 novembre, le R.P. Ls-Marie Parent, O.M.I., curé de Tangent visitait ses confrères de Falher.

* * *

M. W. Desaulniers, travaille à Peace River sous les ordres d'une compagnit américaine.

* * *

Le P. Curé est absent depuis le 2, en route pour Edmonton et Calgary.

## BONNYVILLE — St-LOUIS

Votre correspondant n'a pas un grand nombre de nouvelles cette semaine, mais en retour, il en a de très grandes.

Il s'agit de l'entrée au monastère des Bénédictins à St-Benoît du Lac, près de Sherbrooke, de M. Gustave Dargis, de Bonnyville.

Ce pieux jeune homme qui a fait de brillantes études classiques au Juniorat St-Jean, d'Edmonton, est rendu au cloître pour toute sa vie. Combien il faut admirer la force de caractère, de décision et d'abnégation qui fait qu'à vingt ans, l'on s'arrache ainsi à la paix et à l'amour d'une famille pour suivre l'appel de Dieu. Je suis certain que la population de Bonnyville se réjouit avec la famille Dargis de l'honneur que leur Gustave fait rejaillir sur la paroisse et elle joindra ses meilleures prières aux siennes afin que l'enfant y trouve son bonheur.

M. et Mme Dargis ont élevé une nombreuse et belle famille de treize ou quatorze enfants. L'une d'elle, Flore est religieuse d'Evron, à Trochu, Alberta. Ils ont aussi donné un fils à l'armée, Julien. Deux filles sont mariées et établies aux environs.

Laura, Mme A. Rondeau, et Alice, Mme Fréchette. Les autres sont à la maison où à l'étude. Qui sait quel honneur leur reviendra encore! Monsieur Dargis est préfet de la municipalité rurale.

Sera-t-il permis à l'auteur de ces lignes d'ouvrir ici une parenthèse et de rappeler qu'il y a à peine quelques années, en 1936, pour être plus précis, trois de ces valeureux jeunes gens, tous en sixième année suivaient leur cours à l'école du village de Bonnyville, et qu'il avait l'honneur d'être leur professeur! Ces jeunes étaient MM. Georges Etienne Durocher, Jean Commandeur et Gustave Dargis, aujourd'hui tous trois en soutane. Les deux premiers au noviciat O.M.I., à St-Laurent, Man.

Le premier à prendre le chemin du Juniorat fut G.-Etienne, le plus jeune au début de sa treizième année. Alors, un permier vide dans les rangs. Quelle joie avec chaque lettre du Juniorat, souvent accompagnée de portraits du collège, de la fanfare, ces garçons suivaient leur compagnon, et je suis sûr que le désir que leur professeur s'efforçait de faire naître en eux, de poursuivre leurs études au Juniorat, porte aujourd'hui de beaux fruits qui promettent beaucoup pour l'avenir. Et c'est ainsi que la coopération des parents et des professeurs procurent quelquefois des grandes joies dans la vie.

* * *

M. et Mme Sabourin sont allés à Edmonton pour quelques jours.

Mme Sabourin nous a donné un récital à la radio-poste C J C A et qui a été fort bien apprécié ici comme toujours. Nous étions honorés de l'entendre et tout émus de reconnaître si bien son chant, qui tant de fois nous a transportés d'émotion ici même.

* * *

Les Dames de Ste Anne ont organisé un bingo qui a été un vrai succès sur tout rapport. Elles sont heureuses d'offrir leurs remerciements à tous ceux qui ont secondé si bien leurs efforts et contribué de toute façon à leurs succès!

## ST-ALBERT

Bazar.

Il aura lieu les 8 et 9 décembre. Dimanche soir, le R.P. Curé présida une importante réunion des Dames de l'Autel, destinée à le préparer et à en assurer le succès. Déjà, depuis le début du mois, les paroissiens ont été invités à montrer leur générosité traditionnelle. Espérons qu'il n'en sera pas du bazar comme de certaines organisations encore en panne, pour certaines circonstances incontrôlables.

* * *

Baptême.

Dimanche, le 8, le P. Trahan recevait dans l'Eglise, un enfant né depuis deux mois, du couple Fred Cartwright et Maria Rouault. Mieux vaut tard que jamais! Servaient de parrain Albert Henry, et de marraine, Bertha Rouault.

* * *

Enfants de choeur.

Ils se réuniront vendredi, à 3.30 hrs pour recevoir des directives qui les aideront à mieux apprécier l'honneur qui leur est fait de participer au culte. Leur nombre et leurs dispositions d'esprit permettent d'espérer beaucoup pour leur perfectionnement.

* * *

Guerre!

Encore un départ pour l'Angleterre. Il s'agit du frère de Mme Albert Kennedy, brave soldat de la R.C.A.F. qui faisait ses adieux à sa parenté, dimanche soir.

* * *

Visite paroissiale. .... .... .... .... ....

Annoncée avec tout le parcours projeté, par le R.P. Curé, aux messes de dimanche dernier, elle débuta dans l'après-midi. A cause du rationnement le R.P. ne pourra retourner aux mêmes endroits, même si des paroissiens n'étaient pas chez eux lors de la première visite. Tous se feront donc un devoir de se rappeler le jour fixé pour leur région. Cette semaine, toute la partie nord de la campagne sera liquidée.

## GUY

Les belles fêtes de la Toussaint et des Morts ont été célébrées avec beaucoup de ferveur par nos bons catholiques de Guy. Il y eut de très nombreuses communions les premier et deux novembre. On a fait une bonne collecte aux intentions des Ames du Purgatoire et des messes seront dites pour elles durant le mois de novembre.

* * *

La famille de M. et Mme Antoine Bélanger avec leur petit Guy est revenue à Guy pour l'hiver. Ils sont les bienvenus dans la paroisse.

* * *

L'Ecole Benoît donne une soirée, au profit de l'Ecole, le 6 novembre au soir dans l'église (qui sert de salle paroissiale); il y aura une autre soirée le 22 novembre pour l'A.C.F.A. et l'on y jouera le "Whist Militaire" et on fêtera la Sainte Catherine.

* * *

Nous sommes en plein hiver et ce matin, 6 novembre, nous avons 17 en dessous de zéro.

* * *

La paroisse prie pour le prompt rétablissement de la santé de Son Excellence Mgr Langlois, O.M.I., que nous avons hâte de revoir parmi nous.

* * *

La paroisse de Guy voudrait un presbytère comme celui de Falher. Félicitations au R.P. Bouchard, o.m.i.

### Nouveau commandant à Ottawa

Le lieutenant-colonel F.-J. Garneau, E.D., comandant du C.E.O.C. de l'Université d'Ottawa, a été nommé commandant de la région militaire d'Ottawa. Le nouveau gouverneur militaire de la capitale est un vétéran du 22e régiment et servit en France lors de la dernière guerre. Il fut blessé à la "Côte 70" en 1917.

### Ne jetez pas...

Ne jetez pas le lait sûr. Vous en ferez des gâteaux, des biscuits, du fromage blanc.

Ne jetez pas le pain sec, précieux pour la chapelure, les farces, les poudings au pain.

Ne jetez pas la cire sur les pots de gelée, de confiture. Lavez, faites sécher, mettez fondre pour utiliser à nouveau.

Ne jetez pas l'eau de cuisson des légumes, servez-vous en pour les sauces, les soupes.

Ne jetez pas le vinaigre des cornichons. Servez-vous en pour les salades.

Ne jetez pas les feuilles de céleri, les tiges d'oignons verts. Servez-vous-en pour relever le goût des soupes.

Ne jetez pas le papier ciré qui enveloppe le beurre et la graisse. Servez-vous-en pour graisser les moules à gâteaux.

## St. Paul — ST. PAUL

Lundi soir, le 2 novembre, un grand nombre d'amis de M. Philogène Marcoux se sont réunis à la salle des Chevaliers de Colomb afin de le fêter avant son départ pour Vancouver. Comme M. Marcoux a été plusieurs années secrétaire de la Société d'Agriculture du district de St-Paul, les membres de cette association étaient présents. Ils offrirent au héros de la fête avec leurs meilleurs voeux un très beau sac de voyage en cuir. M. Marcoux fut très touché de cette marque d'affection de la part de ses amis et les en remercia de tout coeur.

Nous lui souhaitons ainsi qu'à sa famille bonne chance dans leur nouvelle résidence.

* * *

Mardi, le 3 novembre, en notre église, le R.P. Ovila Meunier, o.m.i., curé bénissait le mariage de Monsieur Edouard Préville, fils de M. Xavier Préville, de St-Edouard avec Mlle Cécile Blouin, fille de M. Napoléon Blouin. M. Préville était le témoin de son fils et la mariée était accompagnée de son père. Durant la cérémonie, du joli chant fut exécuté.

Les nouveaux époux firent leur voyage de noces à Edmonton et à leur retour une grande veillée eut lieu en leur honneur, à St-Edouard.

Nous offrons à M. et Mme Préville le nos voeux sincères de bonheur et de longue vie.

* * *

Le dimanche 29 novembre aura lieu à St-Paul, une initiation de membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

* * *

Nous aurons samedi, le 14 novembre, l'honneur de recevoir parmi nous notre digne Archevêque, Son Excellence Mgr MacDonald. Le lendemain, dimanche, il y aura à cette occasion, cérémonie spéciales dans notre église, banquet à midi et concert le soir.

Le même jour, Son Exc. présidera l'ouverture officielle de Boystown.

La retraite pour les paroissiens de langue crise a été prêchée par le Rév. Père Balter, o.m.i. de l'Ecole Blue Quills. Elle s'est terminée par une communion générale, dimanche le 8 novembre.

**Bonnyville.** — J.-E. Coulombe est parti mardi pour la Rivière Nillow, C.B., où il a obtenu un emploi. C'est un "old timer" de Bonnyville. Il demeurait sur sa ferme à Moose Lake depuis 1921. Une partie de sa ferme adjacente au lac est devenu plus tard la plage populaire de "Coulombe Beach".

**Bonnyville.** — Un grand nombre d'amis de Marcel Croteau se rassemblèrent chez lui, mercredi passé, pour lui souhaiter bonne vie au camp.

Marcel, enrôlé dans l'aviation R.C.A.F., avait obtenu congé pour faire les battages.

* * *

**Bonnyville.** — Mme Marguerite Sabourin exécuta un programme de piano et de chant au poste CJCA, mardi dernier. Elle fut beaucoup goûtée de l'auditoire.

Félicitations à Mme Sabourin pour son succès. Nous espérons que ce n'est là que le commencement d'une série de chant et de musique par Mme Sabourin.

La radiofusion de ce programme était patronné par les marchands de Bonnyville.

WIB

L'industrie du vêtement doit se conformer aux restrictions imposées par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. La robe angora bleue que l'on voit ci-dessus ne diffère pas beaucoup en apparence de celle que l'on portait au cours de l'automne 41, mais avec la quantité de tissu qui donnait 100 robes, on en fait maintenant 122.



## McLENNAN

On nous a annoncé le banquet annuel et bazar de la paroisse pour le 5 décembre prochain. Si l'on en juge par les préparatifs et l'organisation en marche à cette occasion, rien ne sera épargné pour en assurer la réussite. Comme d'habitude, toutes les bonnes volontés seront requises, chacune dans sa sphère. Avec des détails plus complets, nous publierons les noms des personnes en charge. Elles comptent surtout sur la générosité de chacun. Nous leur souhaitons d'avance bon accueil et succès complet.

* * *

Avec les longues soirées d'hiver en perspective, les parties de cartes ont repris de l'entrain, et sous les auspices d'un comité de dames, qui ont donné bravement le bon exemple, on a inauguré dimanche soir, à l'église, la première partie de la saison. L'assistance était encourageante et les gagnants, très contents de leurs prix. Le R. P. Curé avait annoncé aussi des amateurs de bridge, mais pour cette fois, en cette première réunion, le whist resta en faveur. Un délicieux goûter fut servi par les dames organisatrices, et pour clore cette soirée familiale, le R. Frère Létourneau, accompagné à l'orgue par son confrère le R. Frère Haly nous chanta un de ses gais refrains. Pendant que ce dernier exécutait à l'orgue, une partition choisie de son répertoire musical, le Frère Létourneau imitait si bien sur les mêmes tonalités, les joyeuses trilles du rosignol et du pinson, qu'instinctivement l'auditoire évoquait en mémoire, l'éphémère belle saison et les bosquets fleuris où logent de préférence ces gentils chantres ailés. Félicitations à ces bons Frères.

* * *

Mot d'enfant. Mimi n'a pas encore quatre ans. Pour s'amuser, elle a dérobé au mur le crucifix qui fixait son attention. Sa maman l'a surprise, et pour lui en inspirer le respect, lui explique que c'est le portrait du Petit Jésus qui a bien souffert pour nous. Maintenant Mimi n'a plus l'intention de s'en faire un joujou, mais, quelques instants plus tard, et d'un petit air grave, elle s'en va dire à sa grand' maman: "Il a bien du bobo le Petit Jésus avec des épines sur la tête! et tu sais... c'est pas des frisettes!

**Bonnyville.** — Joseph Bordeleau et son fils Gratien sont partis pour Stevenson, C.B. Monsieur Bordeleau est engagé dans le commerce des pêcheries.

* * *

**Lac Froid.** — Mme H. Blanchard est en visite chez ses parents, monsieur et Mme G. Jackson, de Delmas, Sask.

* * *

**Fort Kent.** — M. et Mme C. Chasse et leur fils Léo sont partis le 29 octobre pour New Westminster, C.B. Ils ont l'intention d'y demeurer.

* * *

Bonnyville

M. Jos. Bordeleau de Stibiston, C.B., de passage à Bonnyville.

* * *

M Louis Remillard de La Corey a acheté une terre de M. A. Oulmet de Bonnyville.

## L'Immaculée-Conception

Le Lt. Gérard Duvernois Lavallée est en visite chez sa mère. Il reçut ses galons de Lieutenant d'Artillerie à Fort Brandon (Manitoba) le mois d'octobre dernier. C'est un ancien élève de la Faculté de droit de l'Université d'Edmonton.

* * *

M. Médard Léger a subi une opération sérieuse, mais est en bonne voie de rétablissement.

* * *

M. Léo Pelletier, soldat, est en visite chez ses parents.

* * *

Plusieurs nouvelles familles sont arrivées dans la paroisse. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

## CALGARY

M. et Mme J.-E. Boissonnault sont revenus d'un voyage d'une couple de mois dans le Québec et l'Ontario. M. Boissonnault nous dit avoir bien profité de sa vacance en faisant la pêche, et la chasse au gras gibier.

* * *

Docteur et madame Beauchemin sont allés en voyage à Edmonton, dimanche passé.

* * *

M. A. Hébert est depuis quelques semaines à Didsbury faire de la construction pour la famille Gourdine.

* * *

Le soldat O. Schmidt stationné à Camrose était de passage dans sa famille pour fin de semaine.

* * *

M. C. P. Schmidt est de retour d'un voyage d'inspection dans le nord de la province.

* * *

Mme M. Ferell, de Balzac, Alta, et Vancouver étaient en visite chez M. et Mme L. Weiss.

* * *

M. W. Gibeau de Cluny était à Calgary en affaire et a profité de son voyage pour dire bonjour à ses amis M. et Mme J. Despins.

* * *

Dimanche à 2.30 hrs, fut baptisé par M. le Curé, à la paroisse, Joseph Raymond, enfant de M. et Mme Omer Dubé, de Didsbury. M. et Mme E. Rousseau étaient le parrain et la marraine.

* * *

Nous regrettons que Mme G. Minard doive garder le lit à cause d'un rhume.

* * *

Il y avait foule à la soirée de samedi passé donnée par le cercle des Français Libres, de Calgary, dans la salle des Chevaliers. Mme G. Minard en charge de la cuisine nous a servi un bon goûter.

M. L. Auclair, vice-président du cercle était le maître de cérémonie. M. D. Caron remplissait la fonction de crieur de numéros pour le Bingo.

A la partie de Bingo, tant qu'à la danse, tous ont semblé bien s'amuser.

* * *

Mme Bodeux, du McLeod trail a subi une opération, à l'hôpital Ste-Croix Elle est depuis guérie et retournée à domicile.

### Stabilisation du commerce

Pour diriger les énergies canadiennes encore plus complètement vers la victoire, un décret de la Commission des prix et du commerce vient de stabiliser les affaires de manufacturiers, des marchands de gros, des détaillants et de 10 variétés de services à leur niveau actuel. Sans un permis spécial, il est maintenant défendu d'ouvrir de nouveaux établissements commerciaux, de vendre ou de mettre en magasin de nouveaux produits ou de déménager dans des locaux plus vastes. Naturellement, ces règlements ne viennent pas en conflit avec le programme de production de guerre.

**Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.**



## Annonces classifiées



# Notre situation agricole

**Les ouvriers ruraux et les membres de la famille du cultivateur sont partis en si grand nombre pour les industries de guerre et l'armée que les hommes deviennent rares sur la ferme.**

Bien que cette dernière année ait vu des progrès considérables en matière de production agricole, les efforts et tensions créés par la forte demande pour la viande et les produits laitiers deviennent de plus en plus sensibles, dit le numéro courant de la revue mensuelle de The Bank of Nova Scotia, la pénurie a menacé, et s'est fait sentir parfois, dans le marché domestique comme dans celui de l'exportation. Et, comme dans le cas du boeuf de boucherie, le remède n'a pas toujours été facile à trouver.

Presque tous les "problèmes" créés par l'ajustement de l'agriculture dans l'économie de guerre et surtout depuis l'établissemnet des prix maxima, ont concerné le bétail et les produits laitiers, dit la revue.

Comme c'est dans ces branches de l'agriculture que la demande s'est le plus concentrée, et qu'il fallait stimuler la production en conséquence, l'histoire de ces produits, depuis une année, est fortement marquée par l'action du gouvernement touchant les prix, dans l'intention d'intensifier la production et de soulager ainsi la pénurie grandissante. Dans son exécution, ce programme a causé une hausse générale appréciable du prix de ces denrées.

* * *

**Disette des viandes**

La revue analyse jusque dans leurs causes les disettes naissantes de produits laitiers, et celle, plus aiguë, survenue dans les viandes et qui amènent d'abord ces hausses de prix, puis finalement — pour résoudre le problème du boeuf — la première hausse majeure du prix de plafond d'un produit alimentaire. Elle considère l'échelle de prix plus élevée et mieux équilibrée comme un facteur favorable, qui contribuera à intensifier encore la production.

* * *

**Le fourrage**

Une autre considération importante est l'abondance du fourrage dans tout le pays, et particulièrement dans les provinces des Prairies. "En fait, tenant compte de la récolte du blé de l'Ouest, estimée au chiffre record de 550 millions de boisseaux — dont le gouvernement ne s'est engagé à prendre que 280 millions — les approvisionnements de nourritures pour bestiaux sont pratiquement illimités".

* * *

**La main d'oeuvre**

D'autre part, la situation de la main d'oeuvre agricole est un facteur défavorable. Les ouvriers ruraux et les membres de la famille du cultivateur sont partis en si grand nombre pour les industries de guerre urbaines et pour nos forces armées, que les hommes sont devenus rares, non seulement à l'époque intense de la moisson, mais pour l'ouvrage spécialisé de l'élevage du bétail et de l'industrie des produits laitiers. La femme et les filles du cultivateur prêtent leur concours de plus en plus précieux, tandis que les "brigades des femmes du sol" et l'usage plus étendu de la machinerie, contribuent de leur aide. Il est naturellement difficile de résoudre entièrement le problème, alors que la main-d'oeuvre est si rare. La revue ajoute, cependant, que "la situation va définitivement être meilleure, grâce à la formation d'un organisme puissant, le Service sélectif national, qui distribuera dorénavant avec logique et suivant les divers besoins de la guerre, la main-d'oeuvre disponible."

* * *

**Marché du bétail**

Du côté de la demande pour les produits du bétail de ferme, l'avenir indique une expansion continue. Le contrat du bacon a été augmenté à 675 millions de livres (l'augmentation représente au moins un million de cochons) et rien n'annonce de diminution dans les besoins de la Grande-Bretagne pour le fromage, le lait concentré et les oeufs. Quant à la demande domestique, tant civile que militaire, elle n'annonce aucune diminution, surtout dans les viandes. En fait, c'est surtout dans les viandes que les stocks disponibles, par rapport à la forte demande pour l'exportation et pour la consommation civile et militaire, accusent une faiblesse. Bien qu'une disette de viande aussi aiguë que celle de ces mois derniers soit peu à craindre, on apprend de source officielle que le rationnement de la viande est à l'étude, afin d'assurer à toute la population civile une distribution équitable de viande — surtout maintenant que les Etats-Unis vont instituer le rationnement pour suffire aux besoins immenses du programme de prêt-location et de leurs forces armées

* * *

**Revenu de la ferme**

A l'égard du revenu de la ferme, un tableau accusant des gains substantiels, comparativement à la période du début de la guerre à la fin de 1941, accompagne cette analyse de la situation. Ici encore, l'influence prédominante a été le bétail et la laiterie. Le progrès s'est maintenu et continué en 1942, dit la revue. "A tout prendre, quoique les estimations présentes ne sauraient être précises, il ne serait pas étonnant si l'augmentation du revenu brut de l'agriculture canadien, en dollars, atteignait 15% ou plus, cette année, surtout si l'on considère les diverses primes payables au cultivateur" Une augmentation de

(suite à la page 8)

## ST-JOACHIM

Sr Alphonse, de McLennan est de passage chez Mme J.-B. Hurtubise, en route pour Calgary.

* * *

M. Georges Bernier, de Detroit Michigan vient d'arriver à Edmonton visiter sa mère, Mme M.-L. Bernier, ses soeurs et son frère avant d'entrer dans l'armée américaine.

* * *

Mme Vincent, de Brosseau, accompagnée de sa fille, Mme Ferguson, de Two Hills visitent des amis à Edmonton.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que le Sergent Léon Roy, maintenant rendu en Angleterre a eu le bonheur d'aller passer quatre jours avec son frère, le caporal Armand Roy.

* * *

En l'honneur de M. Jimmy Vettorel en visite chez sa mère pour quelque temps, plusieurs petites réunions lui ont été offertes.

* * *

Mme Gérard Baril a reçu un groupe d'amis de Jimmy Vettorel, dimanche soir.

* * *

Le Lieutenant Gérard Baril vient d'être transféré à Arvida, P.Q.

* * *

**M. et Mme Louis Normandeau qui nous quittaient il ya a deux mois passés pour aller faire leurs récoltes sur leur ferme de Girouxville, sont de retour et cette fois, ils sont partis sur leur nouvelle ferme qu'ils ont achetée au cours de l'été de M. Eliodore Larue,** à Winterburn; le bureau de poste, magasin de M. Laperle se trouve sur le coin même de la ferme à 8 milles seulement à l'ouest de la capitale sur le chemin Edmonton-Jasper.

**Quant à ses autres propriétées situées à Girouxville, 6 quarts de section sont loués aux Frères Bégin avec option d'achat.**

**Félicitations pour cette belle acquisition qui reste entre les mains des nôtres, puisque M. Normandeau continuera d'appartenir à la paroisse St-Joachim.**

## EDMONTON St.Francois

**Partie de cartes**

Les Dames de la paroisse se réjouissent du succès de leur deuxième partie de cartes de la saison, au profit de l'église paroissiale. Mais elles désirent avoir une assistance encore plus nombreuse. Que les paroissiens se souviennent que, tout en se récréant, ils viennent en aide aux besoins de la paroisse.

Le 5 novembre, les prix furent gagnés par Mme Mesmer, Mme F. Middlebrough, sr., Mme Calihoo, M. Clifford Olson, P. Philibert-M. Paré, ofm.

Le prix de présence de $5.00, offert par M. A. Brisson, fut gagné par Mme Lucien Tougas.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 19 novembre. Un autre prix de présence sera râflé. Cordiale bienvenue.

* * *

**Club des Jeunes**

La troisième réunion du Club des Jeunes, le 2 novembre, a été présidée par le R.P. Oswald, professeur au Collège S. Antoine. Malgré ses multiples occupations, il a accepté la direction de cette association. Il se dit vivement impressionner par l'esprit d'initiative et de coopération qui règne parmi ces jeunes. Ils se proposent de continuer la publication du petit journal, commencé l'an dernier avec l'aide du R.P. Michel.

Au directeur et aux membres, souhaits de succès!

### La limitaton des revenus

"America de New-York vient de publier un important article de la plus haute autorité catholique en sociologie aux Etats-Unis, Mgr John Ryan, sur la limitation des revenus. Ancien professeur de morale à l'Université catholique de Washington, Mgr Ryan a écrit plusieurs volumes de valeur. Il appuie un éditorial paru récemment dans "America" et juge conforme à l'enseignement des Papes, la limitation, au moins pour le temps de la guerre, des revenus personnels à $25 000 par an. L'Etat a le droit, conclut-il, d'imposer cette limitation.

### Le Canada à l'étranger

Le premier ministre a annoncé la nomination de quatre diplomates qui représenteront le Canada à l'étranger et laissé entendre que d'autres légations canadiennes seraient bientôt ouvertes. Les nouveaux ministres sont le major-général Victor Odlum, notre premier plénipotentiaire en Chine; M. L. D. Wilgress, notre premier envoyé en Russie soviétique; M. Warwick Chipman, ministre au Chili, et le juge T. C. Davis, haut-commissaire en Australie.

## Maillardville

Le 3 novembre est décédé M. Charles M. Allard, âgé de 22 ans; il était employé à Fraser Mills.

Le service funèbre a été chanté par le R.P. F.-X. Teck. Le défunt laisse dans le deuil, son épouse (Léo Nadon) deux fils, Meddy 4 ans, Gordon, 2 mois; son père et sa mère, M. et Mme L. B. Allard; sa grand'mère, Mme Emire Allard; 3 soeurs, Mme R. Leblanc (Emire) A. Séguin (Florence) et Charlotte.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

* * *

Le 15 novembre, nous aurons une partie de cartes. Le prix d'entrée tiré au sort sera de $10.00.



Pour quelqu'un qui sait lire sur les figures, l'expression de ce représentant de la race porcine diffère de l'air vacant qu'on trouve habituellement à ses confrères. Vic, pensez donc, est le premier porc à souscrire à la Victoire. N'allez pas chercher plus loin la raison de son sourire plein de suffisance. Son maître, un fermier du Manitoba, ayant appris que le prix des produits de sa ferme pouvait être engagé avant la vente, à l'achat d'Obligations de la Victoire, fit une malle de voyage à Vic et vint sans tarder remplir la formule qui engageait l'animal au service du pays. Un ruban rose au cou, attestant qu'il est un bon soldat et la dague du commando audessus du front, qu'est-ce qu'un porc peut demander de plus?

## LEGAL

LEGAL. — M. l'abbé Therrien a reçu cette semaine la visite de son frère René, venu de Montréal et en route vers Vancouver par avion. M. René Therrien, à peine âgé de 21 ans, occupe une belle position de sans-filiste avec Trans-Canada Air Lines.

* * *

Deux autres étudiants de Montréal, MM. Roger Locas et Paul Loiselle, sont passés par Legal, après les travaux de la moisson. Les quatre autres ont fait savoir qu'ils étaient rentrés à Montréal le 3 novembre, contents de l'expérience et gardant le meilleur souvenir des Canadiens de l'Ouest.

* * *

Parmi les récents mariages, nous avons noté celui de M. Gabriel Baert à Mlle Simonne Hamel; celui de M. Eddie Bernard à Mlle Rose Dubé. Félicitations et souhaits de bonheur aux deux nouveaux couples.

* * *

Deux baptêmes ont été administrés dimanche: Raymond Bergevin, premier enfant de M. et Mme Elie Bergevin (Emma Nobert). Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Pelletier. L'autre, Jean Louis Tieulié, enfant de M. et Mme Jean Tieulié (Marie Ange Lachance). Parrain et marraine, M. et Mme Louis Caouette, de Morinville.

* * *

La visite de paroisse commencera lundi prochain et le parcours sera le suivant: lundi 16 et mardi 17, ouest Legal, avec M. Alex. Lavoie; jeudi 19 et vendredi 20, Fairydell, avec M. Jos. Demers. Lundi 23 et mardi 24, Diligence, avec M. Dom. Montpetit; jeudi 26 et vendredi 27, Saint-Emile, avec M. Ernest Létourneau; lundi 30 et mardi 1, Pontiac et Bruyère, avec M. Wilfrid Fortin. La visite au village se fera dans les premiers jours de décembre.

Les enfants de l'école Ouest-Legal, sous l'inspiration de leur professeur, M. Sylvain Lefebvre, ont réalisé une jolie somme pour envoi de cigarettes aux cinq anciens de l'école maintenant outre-mer.

* * *

Nous avons vu partir avec regret et admiration le Docteur E. H. Broetman, médecin de notre Clinique, qui s'en va dans l'armée et probablement outre-mer dans un avenir prochain.

## CHAUVIN Sacré Coeur

CHAUVIN. — Le R.P. Curé administrait le 409e baptême dans la paroisse dimanche dernier. C'était Noël dans la famille Faucher. Joseph Omer Camille Roger était baptisé. Omer Courchesne et Elméria Benoît, d'En-Bas Canada, étaient dans les honneurs. Ils étaient représentés par M. Henri Benoît et sa dame Albertina Faucher.

* * *

De passage: le R.P. Ehmann, de Wainright. M. le curé Gillis, de Provost qui venait recevoir sa soeur arrivant de Nouvelle-Ecosse.

* * *

La chasse attirait encore notre bon monsieur Milton Martin. Tonio Côté pensait venir goûter au outardes, mais elles ne l'ont pas attendu. Elles ont fait comme les canards pour d'autres!

* * *

Plusieurs de nos jeunes ont succombé à la tentation d'aller "se promener en ville" la semaine dernière. A cet âge, on croit toujours y faire fortune. Une couple y passeront peut-être l'hiver, les autres nous reviendront cette semaine.

* * *

Hier M. Eddie, Curé, partait pour Edmonton. Il répondait à l'invitation de son vieil ami.

* * *

On annonçait le bazar à la grand' messe hier matin. Nous l'aurons pour l'Immaculée Conception. Ouverture par le dîner paroissial, le 6. Clôture par le tirage d'une horloge décorative, d'un kodak et d'un percolateur en pyrex pour le 8 au soir.

* * *

Avant même que les Dames aient commencé leur travail, le Père Curé annonçait des contributions et des cadeaux de la part de nos amis d'Edmonton et de l'Est. Tous étant bien en faveur, l'atmosphère dit bien que nous en ferons un succès.

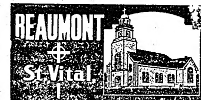
### AVIS AUX CREANCIERS

**Succession de feue Anna Marcoux de McLennan, Alberta.**

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Anna Marcoux, décédée le 7 avril 1942 sont tenues de faire à **Me Paul Poirier,** avocat de Adjutor L. Marcoux, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le **31 décembre 1942,** l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretées détenues par elles et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 29 octobre 1942

PAUL E. POIRIER,
Avocat de l'Administrateur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker.
(Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta)




BEAUMONT. — Je crois que votre correspondant s'est un peu négligé; les occupations et les contretemps en sont un peu la cause.

* * *

Le 25 octobre eut lieu la soirée en l'honneur de notre bon curé; son anniversaire fut un peu devancé; ça n'en fut pas moins une belle fête, les enfants de l'école du village, sous les soins de nos bonnes soeurs et de Mme Roy qui s'occupe des tout petits, chaque classe donna quelques numéros; ce fut une belle fête, et l'on s'amusa aux cartes; il y avait des prix à gagner, offerts par les dames de Ste Anne. Nous souhaitons revoir encore de nombreuses fêtes comme celles-là.

* * *

Notre Bazar est maintenant chose du passé. Ce fut un succès, malgré le mauvais temps. Les organisateurs remercient tous ceux et celles qui les ont encouragés, et ceux que les circonstances n'ont pas pu permettre de venir ou d'aider de quelque façon. Une autre fois, ils auront occasion de se reprendre.

Depuis si longtemps qu'on attend parler de la grosse récolte de 1942, il faudra aussi se rappeler qu'elle coûta cher et même plusieurs n'en auront qu'une partie, car il en reste beaucoup à battre dans notre paroisse. Plusieurs n'ont pas battue, après y avoir mis un été de dépenses et de travail, voir les champs maintenant tout couverts de neige, ce n'est pas tout-à-fait perdu, car la neige partira, mais quand on a besoin de grain, cela fait long à attendre; enfin, il faut bien se résigner et espérer, ne pas se décourager, car cela n'avance à rien.

C'est ainsi dans la vie. Bien plus de déceptions qu'autre chose. Si ça marchait toujours comme on arrange cela, nous ne pourrions pas croire que c'est nous qui conduisons, tandis qu'ainsi, ça nous montre qu'il y a quelqu'un auprès duquel nous sommes bien peu de chose, enfin, à tous nous disons d'espérer.

Les jeunes qui étaient venus de l'est pour aider sont retournés quand ils ont vu la neige et que les travaux étaient interrompus pour une bonne secousse. Il y en avait 15 ou 20 dans la paroisse presque tous des jeunes habitués à l'ouvrage. Ils assistèrent à nos soirées, gagnèrent des prix aux cartes et Bingo, ils les emportent comme souvenir de leur voyage. Nous n'avons eu que quelques collégiens, ces pauvres jeunes gens, malgré toute leur bonne volonté, que peuvent-ils faire dans du grain aussi haut, qu'eux alors qu'une personne habituée à ces travaux trouve cela pénible; ce n'était pas le temps de commencer dans les battages quand on fait 14 ou 15 heures de gros ouvrage par jour. C'eut été mieux de les laisser à leur classe, peut-être que cela les aidera à penser que l'on est pas toujours aux noces, sur les fermes. Nous espérons qu'ils ne garderont pas une trop mauvaise opinion de l'Ouest.

* * *

Encore plusieurs de nos jeunes, appelés pour le service militaire! Si cela continue, nous manquerons de main d'oeuvre pour semer au printemps, quand verrrons-nous la fin de cette terrible guerre?

Saint-Paul. — M. J.-P. Marcoux, résident de Saint-Paul depuis 18 ans est parti mardi pour New Westminster, où il a obtenu une position. Avant son départ, ses amis se rassemblèrent dans la salle des Chevaliers de Colomb pour lui souhaiter bon voyage et bonne chance. Ils lui présentèrent une serviette de voyage.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

# La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

## Lettres reçues

Voici les noms de ceux qui m'ont écrit au cours du mois:
Georges Cyre (Chauvin);
Cécile Malo (Lafond);
Lucia Poirier (Falher)
Claire Sabourin (Bonnyville);
Pauline Gibeau (Morinville);
Madeleine Trottier (Morinville;
Annette Gamache (Fort Kent).

## L'HIRONDELLE

1.

Tu vas partir,
Charmante messagère,
Pour ne venir
Nous revoir qu'au printemps;
A ton retour
Hirondelle légère,
Avec amour
Je guetterai ton chant.

Tu trouveras sous mon toit
Si tu restes fidèle,
Mon hirondelle,
Ton petit nid d'autrefois;
Quand je t'appelle
Ne sois pas trop rebelle,
Mon hirondelle,
Surtout reviens chez moi.

* * *

2.

Rempli d'émoi,
Vers des rives lointaines.
Tout comme toi,
Je partis en chantant,
Je n'ai trouvé
Que misères, que peines,
Je n'ai trouv
Que chagrins et tourments.

Si je pouvais comme toi
Regagner le rivage,
Le cher village,
Que j'habitais autrefois;
Oiseau volage
Soudain devenu sage,
Plein de courage
Je reviendrais chez moi.

## Erreurs et préjugés

**Et nos héros!**

En 1931, M. Aegidius Fauteux, écrivain, présentait à la Société Royale un "Mémoire" dans lequel il "nettoyait" quelque peu les légendes qui s'étaient accumulées au long des siècles autour de la figure du héros de "l'Atalante" à la Pointe aux Tremble. M. La Roque de Roquebrune écrivait dans "Nova Francia" de mars-avril 1931;

"Mais où irions-nous si les héros sont ainsi "discutés" et "nettoyés"? Je me demande ce que deviendrait, par exemple, Dollard des Ormeaux dont on a fait presque un saint, après un bain dans la vérité historique? Il faudrait d'abord essayer de trouver quelle était cette affaire qui lui était arrivée en France et dont parle Dollier de Casson.

D'après ce Sulpicien, Dollard (qu'il appelle toujours d'Aulac) ne serait allé mourir au Long Sault que pour effacer ce qu'on appelle une "faute de jeunesse". On découvrira peut-être un jour la faute commise par le héros de Long Sault et pourquoi il avait modifié son nom de "D'Aulac" en celui de "Dollard", nom qui est devenu ridicule, car les étrangers le confondent avec dollar ($) et croient que nous élevons des statues à l'unité monétaire canadienne.

* * *

**Louis Sainte-Foye, un Huron!**

Le 8 décembre 1827, l'archevêque de Rouen baptisa solennellement dans sa cathédrale, un jeune Huron, nommé Amantacha.

Dans l'"Inventaire des Archives de la Seine-Inférieure" on lit: "Baptême en la cathédrale de Rouen par l'archevêque, d'un Canadois. Parrain, le duc de Longueville; maraine, la duchesse de Villars. Théâtre dressé dans la nef. Grande cérémonie." Le P. Christian LeClerc, dans son ouvrage "Premier établissement de la Foy" dit:

"Il fut nommé le jeune Huron Louis Sainte-Foi, parmi un concours inifni de peuple, le bruit s'étant répandu qu'il était le fils du Roy du Canada, quoique dans la vérité, il ne fut issu que d'un misérable sauvage."

* * *

**Histoire véritable et naturelle, etc... (H. Deschamps)**

Les auteurs de l'histoire littéraire canadienne ont presque toujours fait commencer l'histoire de notre littérature à 1760. Il semble que cela ne soit pas exact. L'Histoire de Pierre Boucher fut forcément imprimée en France chez Florentin Lambert, vu que en 1755, il n'y avait pas d'imprimerie au Canada; celle-ci ayant été introduite chez nous qu'en 1755 "sous forme" d'une petite presse appartenant à l'évêque et qui servait à imprimer les mandements. "L'ouvrage de Pierre Boucher est néanmoins daté de 1663, 8 octobre, et intitulé: La ville des Trois-Rivières."

Sans doute qu'en 1760, au Canada, pendant les premiers cents ans de la colonie surtout, il était assez difficile de reconnaître un Français de France d'un Français du Canada et c'est pourquoi il y a toujours cette tendance à ne faire commencer la nation canadienne française qu'avec la prise de Québec par les Anglais.

Il est vrai que 1760 a été dans notre histoire une date qui compte beaucoup pour notre peuple. On peut même dire que c'est à cette date qu'il prit un caractère national bien défini. Cela n'empêche pas que dès le début du 18e siècle, il y avait au Canada un type d'homme et de femme qui était bien celui du Canadien français et de la Canadienne française. Type déjà caractéristique, dont Charlevoix, a fait le portrait et se distinguant parfaitement du type français, grâce à l'influence du milieu, du climat, des habitudes locales.

* * *

**"Chabot" et non "Cabot"**

On écrit quelque part... Comment il se fait que les géographes ont pu appeler "Cabot's Strait", le détroit qui sépare le Cap Breton de Terre-Neuve?

On nie catégoriquement les explorations de Jean et Sébastien Cabot qui ont servi de base dans le passé aux prétentions britanniques dans l'Amérique du Nord. Jamais, dit-on, ni Jean, ni Sébastien Cabot ne connurent ces parages... C'est Jacques-Cartier qui a baptisé le détroit du nom de "Chabot" qui est celui d'un amiral de France, Philippe de Brion-Chabot (1480-1553).

Dans une autre circonstance, lors de son premier voyage. Cartier avait rendu hommage au même personnage en donnant le nom de Brion à l'une des îles du groupe des Madeleine.

Cependant, le distionnaire Larousse donne Jean et Sébastien Cabot, son fils, de Venise, come ayant découvert Terre-Neuve et le Canada en 1497.

Un fait maintenant avéré est que lorsque Cartier s'aventura dans le golfe St-Laurent, en route vers la mer de Chine; il rencontra des tribus sauvages qui ne furent pas étonnés du tout de voir des Blancs dans ces parages; mêmement que nous rapportent les dernières découvertes, il fit connaissance d'un Français qui était devenu Grand Chef des tribus indiennes, on le fit monter à bord, on causa longuement, etc., mais quand on lui offrit de retourner en France, nenni jamais il n'aurait consenti à quitter sa nouvelle patrie qu'il avait adoptée 40 ans auparavant.

CHERCREUR.

## Mes petits amis m'écrivent...

Mes chers enfants,

Grand-Père a reçu quelques lettres ainsi que le premier numéro de l'Echo de Fort Kent pour la nouvelle année scolaire. Merci, grand merci à tous ceux qui ne m'ont pas oublié.

J'ai ramassé quelques sous pour acheter des prix pour le concours du mois d'octobre. Ca m'a pris un peu de temps à gagner ces sous; mais avec de l'économie on vient à bout de tout. Enfin, je m'attends de recevoir de beaux prix neufs avant longtemps et j'en distribuerai aux gagnants. Ne perdez pas patience.

Comme je vous l'ai déjà dit, j'aimerais recevoir des nouvelles de partout. Ecrivez-moi ce que vous faites dans vos Avant-Gardes. Tiens cette semaine, j'ai un beau rapport de l'Avant-Garde Belhumeur. Vous êtes capables d'en faire autant.

Allons! Bon courage!

*Grand-Père Le Moyne*

COLLEGE DES JESUITES

## Avant-Garde Garnier, le 2 novembre 1942

Notre troisième réunion fut des plus intéressantes! La lecture du rapport accepté instantanément, fut suivi d'un commentaire sur cette parole de l'Evangile: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie." Voilà trois "V" qui doivent nous rappeler les victoires qu'il faut remporter sur soi-même et sur les misères de sa vie, et qui doivent nous attacher au Roi des Rois, notre chef Jésus-Christ.

Le principal discours fut présenté par notre Président, Léon Dumaine, sur: Nos raisons d'être fiers. Faisons bien la différence entre orgueil et fierté d'abord! Soyons fiers, hardiment, de notre histoire, de nos oeuvres, de ce que nous sommes, catholiques et français.

Bernard Beaudry nous donne une causerie très intéressante sur le découvreur de l'Ouest Canadien, La Vérendrye. Dans cette première partie, il nous entretient sur la vie de notre héros.

"Le faux malade"!, commence Jean Riopel. Et ce tout jeune membre finit sa déclamation au milieu d'applaudissements bien mérités.

Le journal catholique a une telle importance que le P. Directeur nous parle de nouveau sur ce sujet. Les directives pratiques des Papes et de nos évêques nous sont rappelées avec vigueur.

Armand Lapierre inaugure une série de causeries sur notre hymne national " O Canada", Terre de nos aïeux", terre colonisée par nos ancêtres avec tant de courage et d'amour, terre habitée aujourd'hui par ces peuples venus de partout, terre qui fait notre pays. "C'est tout cela qui nous fait te chanter d'une voix à jamais heureuse, O Canada, terre de nos aïeux!

La réunion se termine par la prière et par l'hymne national que nous apprenons à aimer de plus en plus.

Louis DESROCHERS, sec.

## LETTRE RECUE

Fort-Kent, Alta.

Cher Grand-père:

Malgré le silence prolongé de notre part, je puis vous assurer que nous n'avons pas été inactifs durant ces premiers mois de classe. La preuve est que nous sommes en mesure de vous expédier le premier numéro de l'Echo.

Nous espérons qu'il vous intéressera tout comme le passé.

Vos amis de Fort-Kent,
Annette GAMACHE, Sec.

## Distribution des Prix à Fort Kent

Dimanche le 4 octobre avait lieu à Fort Kent, la distribution des Prix de français sous la présidence de M. le curé Connoir. Une foule nombreuse remplissait à sa capacité la salle paroissiale. Elle se composait des parents et des amis des écoliers, venus pour acclamer les succès obtenus dans les examens de français donnés par l'A.C.F.A. en mai dernier, M. l'Inspecteur J.-L. Sylvestre et MM. les Commissaires rehaussaient de leur présence cette distribution de prix.

Quel joli coup d'oeil que ces fillettes, presque toutes vêtues de blanc, et ces garçonnets tenant chacun leur prix de manière uniforme. Tous allaient et venaient calmément, gracieusement et avec beaucoup de distinction. Les nombreux prix provinciaux mérités par ces enfants font voir le magnifique travail qui se fait à l'école et à la maison pour la cause du français. Voici les noms de ceux à qui les prix provinciaux furent octroyés: Gisèle Bellemare, Edith Pardell, Lucille LaBrie, Raymond Campeau, Lily Collins, Ludger Lacombe, Gracia Lapierre; Gaétane Roux, Lorraine Gamache et Alida Gamache. Quatre-vingt-onze diplômes de promotion furent distribués aux cent quatre élèves qui furent promus aux grades supérieures.

La chorale de l'école rendit avec âme le beau choeur à trois voix: Le Clocher Natal. Quelques élèves firent constater leur progrès dans l'art musical en rendant des numéros au piano et au violon. M. le curé félicita les parents, les maîtresses et les élèves; puis M. Sylvestre adressa la parole à l'auditoire et aux enfants. Il félicita les parents du bel esprit d'union et de collaboration qui existe entre eux et les maîtresses, et il les engagea à continuer de soutenir la belle oeuvre d'éducation qui se poursuit à Fort Kent. Il loua hautement le beau travail d'éducation et de formation que les maîtresses inculquent à leurs élèves. La soirée se termina par: O Canada.

Un TEMOIN.
(L'Echo de Fort Kent)

## Sourds

Quand on procède à l'obscurcissement, dans la ville de Londres, les personnes sourdes portent, à leur chapeau, une inscription lumineuse du mot "Sourd"; les autres personnes savent ainsi qu'elles ne peuvent pas entendre les signaux ni engager une conversation.

## Et ta valeur...

### "Protègera nos foyers et nos droits"

Dans tout son glorieux passé, notre peuple n'a jamais cessé, par sa constance et son labeur aussi bien que par les armes, de défendre l'héritage reçu de ses deux mères-patries et de "protéger nos foyers et nos droits."

Sur un coin de terre française devenu territoire canadien, s'élance dans le ciel le Mémorial de Vimy, d'une splendeur et d'une majesté incomparables, présenté à la France par le Canada, en souvenir de ses nobles fils, morts au service de deux vieilles civilisations anglaise et française dont ils étaient les héritiers. C'est une portion de terre canadienne détachée de l'Amérique et transportée en Europe pour rappeler au monde les hauts faits d'armes des Canadiens.

Nous nous sommes fait un devoir impérieux de collaborer librement et généreusement avec les deux grandes nations auxquelles nous devons nos origines, nos institutions et nos libertés, conscients que leur défaite marquerait l'effrondrement de la démocratie et du christianisme sur le sol du pangermanisme et du néo-paganisme.

Notre jeunesse se montrera digne de ce vers inspiré au poète par une valeur éprouvée au cours de trois siècles d'histoire: "Elle protégera nos foyers et nos droits."

Hector PERRIER.

## Savez-vous?

1. Comment peut-on enlever les taches d'encre sur le bois?
2. La somme de deux nombres est 54, et leur quotient 17. Quels sont ces nombres?
3. Qui étaient les trois membres canadiens dans la législature du Michigan en 1836?
4. D'où vient le topaze?

**Réponses**

1. Les taches d'encre sur le bois s'enlèvent avec du lait. Répétez l'opération jusqu'au résultat.
2. Le petit nombre est 3 et le grand 51.
3. Jacques J. Godfroy, de Detroit; Henri A. Lévesque, du Sault Ste-Marie et Laurent Ducoher, du comté de Monroe.
4. Du Brésil et de l'Espagne.




### Semaine du 12 au 19 Nov. CBK Watrous, Sask.

**JEUDI 12 NOVEMBRE**
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
9.30 p.m.—Frères d'équipage. (CBK)

**VENDREDI 13 NOVEMBRE**
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.15 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)

**SAMEDI 14 NOVEMBRE**
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française. (CBK)
9.30 p.m.—Radio-College. (CBK)
10.00 p.m.—Notre Canada. (CBK)

**DIMANCHE 15 NOVEMBRE**
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Causerie. (CBK)
9.30 p.m.—"Je me souviens". (CBK)

**LUNDI 16 NOVEMBRE**
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.15 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Serenade pour Cordes. (Montréal)

**MARDI 17 NOVEMBRE**
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
7.00 p.m.—Concert Symphonique de Montréal. (CBK)

**MERCREDI 18 NOVEMBRE**
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.15 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8.45 p.m.—Entretiens Familiers. (CBK)

Société Radio-Canada, Watrous, Sask., par :
Roland MORRIER.

## Succès du douzième congrès annuel de l'Avant-Garde Belhumeur tenu à Donnelly

Dimanche, le 25 octobre, en la fête du Christ-Roi, les élèves de l'Avant-Garde Belhumeur tenait leur douzième congrès annuel, sous la présidence du R.P. Camille Laroche, o.m.i., distingué visiteur de Grouard.

Un auditoire assez nombreux vint applaudir aux succès de nos Avant-Gardistes. Mlle Gilberte Fillion, ex-vice-présidente, présenta les membres de l'Avant-Garde à l'assistance. Avec coeur, les congressistes redisent leur promesse de fidélité: "Je suis catholique et avant-gardiste; j'aime le Christ-Roi, l'Eglise, le Pape et ma patrie."

Mademoiselle Rita Boulet, ex-secrétaire adresse le mot de bienvenue; le cantique: "O Christ, ô Roi" est entonné par tous.

La réunion commence par la prière, laquelle est suivie de la lecture des Activités de l'Avant-Garde depuis septembre 1941.

* * *

**Elections**

Comme il s'agit de procéder aux élections, Mlle Gilberte Fillion explique aux congressistes ce qu'il faut faire. Nos jeunes font les choses avec beaucoup de sérieux. Lorsque tout est terminé, Monsieur Edouard Cimon fait connaître le résultat:

Présidente générale:
Mademoiselle Gilberte Fillion;
Vice-présidente:
Mlle Rita Boulet;
Secrétaire générale:
Mlle Thérèse Therriault;
1ère conseillère:
Mlle Gertrude Côté;
2ème conseillère:
Mlle Yvette Servant;
3 ème conseillère:
Mlle Thérèse Gauthier.

* * *

**Action Religieuse**

Des plans très élaborés concernant l'Action religieuse, l'action missionnaire et l'action nationale furent apportés au Congrès. Pour ce qui concerne l'action religieuse, les Avant-Gardistes prirent de fortes résolutions. En voici quelques-unes:

1. Nous nous proposons d'étudier à fond cette année, le Sermon sur la montagne et le Discours après la Cène. Ces magnifiques pages d'évangile, nous voulons en faire notre Code de vie surnaturelle.

2. Que les élèves du cercle Grandin apprennent très bien les citations bibliques dans leur nouveau Code de catéchisme "La foi catholique".

La revue "Vouloir" sera notre guide en ce qui concerne l'Action catholique à l'école primaire.

Nous voulons, cette année, voir s'épanouir une tendre dévotion envers la très sainte Vierge. A cette fin, nous tiendrons nos assemblées générales les jours de ses principales fêtes. Quelle meilleure préparation peut-on trouver pour la célébrer dignement? Pour intensifier notre dévotion à l'égard de cette bonne Mère, les Avant-Gardistes devront s'abonner à quelques revues de la Sainte Vierge, et les faire circuler. Pour mener dans les foyers une vie chrétienne plus fervente et maintenir nos résolutions au cours de cette année. Ces quelques heures de recueillement feront beaucoup de bien à nos jeunes âmes.

* * *

**Les Missions**

Voici un court résumé de nos projets d'Action missionnaire:

Notre quête dans les classes, au profit des misions a rapporté la somme de $20.00. Beau résultat!

La revue "Rayonner" devra être lue dans les classes à tous les mois. De cette façon, il sera plus facile de se tenir au courant des faits et gestes des missionnaires.

* * *

**Action Nationale**

**Le bon Langage:** Nous sommes bien décidés plus que jamais, de gagner du terrain dans ce domaine. Un comité, nommé à cet effet, devra s'occuper de trouver les moyens les plus appropriés pour faire disparaître de notre langage toutes ces locutions vicieuses et ces anglicismes nombreux qui défigurent tant notre Beau Parler Français.

**Les Arts domestiques:** Les jeunes demoiselles de l'école désirent ardemment apprendre les arts domestiques: tissage, tricot, broderie, etc. Pour répondre à leurs désirs, il fut résolu ce qui suit: Les élèves des grades six à douze pourront s'initier dans cet art les mercredis et vendredis soirs à quatre heures et tous les soirs à six heures et cinquante minutes. C'est un geste magnifique que posent nos jeunes. Puisse-t-il se développer et ramener chez nous le véritable esprit d'économie de nos anciennes fermières.

**La Banque scolaire:** Pour nous habituer à l'épargne, on se propose, cette année de déposer toutes nos écomies à la Banque scolaire. Il s'agit pour chaque enfant d'atteindre au moins un dollar ($1) lequel sera déposé à la Caisse populaire. De plus, chaque cercle aura son gérant de banque et les comptes seront revisés à chaque assemblée.

Voici un bref résumé des activités de notre Congrès. D'après ces comptes-rendus, vous pouvez juger du travail que les Avant-Gardistes se proposent d'accomplir. Ils sont décidés plus que jamais de tenir jusqu'au bout à l'instar de leur chef Dollard.

* * *

**Prix de français**

Le Congrès terminé, la chorale fait entendre son plus beau chant: Tout l'univers est plein de sa magnificence." Puis vint la distribution des prix de français. Cette année, notre modeste école est à l'honneur. Deux bourses, dont l'une de cent piastres ($100.00) et l'autre de quarante piastres ($40.00) sont décernées à Mlles Gilberte Fillion, élève de douzième année et à Mlle Rita Boulet, élève de onzième année Les prix provinciaux furent aussi offerts à Mlle Thérèse Gauthier, élève de dixième année et à M. Guy Pariseau, élève de deuxième année.

Une symphonie d'airs canadiens harmonisés vint alors clore cette agréable soirée. Monsieur Edouard Cimon remercie chaleureusement les congressistes et le R. P. Laroche, o.m.i., adresse la parole à l'auditoire. Notre digne visiteur souligne d'une manière particulière, le dévouement de nos chères religieuses et la coopération très active des avant-gardistes. Il nous engage fortement à continuer notre beau travail religieux et national. Aux chers parents, il donne de précieux conseils pour la direction de leurs chers enfants. En un mot, ce bon Père a su nous charmer par sa parole si convaincante. Nous lui disons un merci sincère et l'invitons cordialement à nous revenir.

Le Congrès se termine par l'hymne national: "O Canada", terre de nos aïeux".

* * *

**Remerciements**

Qu'on nous permette d'insérer ici un mot de sincères remerciements à notre ancienne et dévouée maîtresse Soeur Marie de Saint-Gabriel de la Passion, actuellement en mission à Saint-Hermas, Québec. Cette chère soeur nous a quittés en juin dernier après neuf ans de dévouement inlassable à notre mouvement religieux et national. Elle en fut l'âme pour ainsi dire. Son zèle infatigable sans cesse activé par son coeur d'apôtre laisse chez nous un souvenir impérissable. Comme preuve de notre gratitude, nous promettons de garder intacts les principes qu'elle a su inculquer en nos âmes. Notre formation religieuse se ressent de la semence abondante qu'elle a jetée et fait germer parmi nous. Nous réalisons aujourd'hui la dette immense de reconnaissance contractée envers cette religieuse éducatrice. Que le Coeur de Jésus vous rende au centuple le bien que vous avez fait ici. Votre nom restera attaché au coeur des jeunes de Donnelly aussi longtemps que nous resterons Canadiens-français, c'est-à-dire toujours. Leurs désirs ne sont pas vains.

Croyez en la sincérité de chacun de nous, et en nos prières quotidiennes surtout à la sainte Messe.

L'Avant-Garde BELHUMEUR.

## PATRON.

Saint-Christophe est le patron des automobilistes, c'est à peu près tout ce que la plupart des gens savent sur son compte. Son nom complet est Saint-Christophe-le-Jajolet; la légende nous apprend qu'il était d'une stature gigantesque et qu'il transporta l'Enfant-Jésus sur ses épaules, de l'autre côté du Jourdain, alors que les eaux de cette rivière étaient très hautes et dangereuses. Dans un petit village normand, près d'Argentan, il y a un reliquaire contenant ses ossements et, il y a une trentaine d'années près de 100 000 automobilistes, cyclistes et autres gens de sport ont tenu, dans ce village et aux environs, une grande réunion au cours de laquelle ils ont choisi saint Christophe pour leur patron.





# Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

CHAPITRE XIII

## Marcel... Chômeur

Il y a toujours eu sous le soleil des gens pour ne rien faire! Il y en aura toujours. Pourtant jamais encore l'humanité n'a vu pareil spectacle: d'un côté quelques hommes qui étouffent dans l'argent, de l'autre des milliers et des millions d'hommes qui, faute de travail, n'ont même pas de quoi se mettre sous la dent! Chômeur! quel joli mot pour coiffer une aussi triste réalité. Chômeur! quel titre glorieux pour le jeune homme ambitieux et enthousiaste qui sort de l'école, du collège, du High School ou de l'Université! Chômeur! quel aiguillon au travail, quelle belle perspective d'avenir pour a plupart des jeunes gens!

Pauvre génération! Elle est née sous une bien mauvaise étoile! Elle est arrivée trop tard. On ne l'attendait pas: toutes les places sont prises, et tout le monde s'ingénie à l'ignorer. Oui, même l'Etat! Peut-être n'en a-t-il pas besoin? Peut-être attend-il, pour lui tendre la main, d'avoir besoin d'elle pour l'envoyer défendre les mots sous lesquels se cachent tous les gens repus, tous les farceurs, tous les inutiles, tous ceux enfin qui ont des intérêts particuliers à défendre! Il y aurait là de magnifiques débouchés pour le chômage. Démocratie! Civilisation! quels splendides mots d'ordre aussi on aurait sous la main, pour l'envoyer en villégiature guerrière oublier ses soucis!

Mais ce n'est pas à tous les dix ans qu'il y a "une Guerre". Et en attendant, le chômage est devenu un état permanent, une institution respectée, même pourrait-on dire, un emploi lucratif pour bon nombre de désoeuvrés. Il sévit partout, dans tous les genres d'entreprises, dans toutes les villes, dans tous les villages. Il retarde notre développement économique, grève nos budgets, sert de thème à la plupart des discours et d'explications à toutes les reculades. Et tout cela! personne qui l'ignore.

En revanche, combien se sont déjà mis dans la peau d'un vrai chômeur? Combien ont cherché à connaître ses pensées, analyser ses réactions, noter ses réflexions? Bien peu. Pourtant ils y auraient peut-être trouvé l'explication de bien des événements futurs, de bien des chambardements à venir qui les surprendront.

Marcel était fortement armé pour la lutte. Le courage et la volonté ne lui manquaient pas. Et cependant, depuis seulement trois semaines qu'il chômait, on discernait déjà chez lui un changement, une évolution d'idées qui n'était pas loin de l'effrayer lui-même. Il avait d'abord perdu son entrain et sa belle humeur. Puis, peu à peu avait grandi en son âme un sentiment d'aversion et de rancune contre cette société qui le rejettait comme indésirable, contre cette société qui n'avait qu'un facteur unique, l'intérêt matériel, contre cette société ordonnée toute entière vers un profit se chiffrant en argent.

En effet, toutes les Compagnies auxquelles il s'était adressé avaient refusé ses services. L'argent était trop rare; elles n'avaient besoin de personne. De quelque côté qu'il se tournât, aucun débouché, aucune promesse d'avenir, sauf celle de crever de faim. C'était navrant! Comme il le haissait cet argent inhumain et sans entrailles.

Pauvre Marcel! il en était rendu à chercher une position dans les colonnes de journaux, quand un brave marchand de Montcourt, le père Laberge, le prenant sans doute en pitié, le fit venir chez lui.

Le père Laberge était un de ces bons vieux marchands de campagne, toujours gai, toujours affable, sachant tout juste écrire et compter. Il s'était établi à Montcourt vingt ans auparavant, dans les débuts. Son commerce avait progressé rapidement. Le petit magasin avait été agrandi, le personnel augmenté et tout allait pour le mieux, lorsqu'un jour la Compagnie Garrick and Lawson construisit un gros magasin général près du sien.

Il y avait un an de cela et depuis la clientèle continuait de diminuer en même temps que dépérissait le bon père Laberge. A plusieurs reprises, sa fille lui avait parlé de fermer le magasin et de se retirer des affaires. Mais le bonhomme ne pouvait se résoudre à fermer les portes. Sa femme était morte: il n'avait qu'un enfant: il lui en restera toujours suffisamment pour vivre, pensait-il, même si elle ne se marie pas.

Le fait de n'avoir pas de petits-enfants à choyer était une autre épreuve pour lui. Il en parlait souvent à Françoise: cela ne changeait rien. Pourtant elle était jolie et instruite sa fille: une belle blonde avec de grands yeux bleus expressifs, une belle femme! Ah! si Marcel Desbiens voulait! avait-il dit un jour.

Maintenant Marcel Desbiens était là et demandait:

— Comme ça, monsieur Laberge, c'est sérieux: vous m'engagez?

— Pour sûr, mon petit! Je me fais vieux, tu sais! Je n'ai plus les jambes très solides. Alors tu vas pouvoir me rendre un lot de services.

— Je ne demande rien de plus, monsieur Laberge.

— A propos de ton salaire. Bien! J'pourrai pas t'donner très cher. Tu comprends... les clients se font pas mal rares.

— Oui, je sais. Mais cela m'est égal. Puisque vous avez eu assez de confiance en moi pour m'envoyer chercher, nous allons nous mettre au travail tout de suite. Il faut que les clients retrouvent le chemin de votre magasin.

— Ce serait trop beau!

Dès lors, Marcel avait reporté toute sa fougue et toute son énergie sur ce nouveau travail. Aidé de Françoise qui se montrait des plus gentilles, et sous l'oeil bienveillant du bonhomme, Marcel avait d'abord rafraîchi les tablettes, remisé au hangar les articles inutiles et envoyé une forte commande de tout ce qui manquait.

Puis c'avait été le tour des vitrines. Les deux jeunes gens s'étaient révélés là de vrais artistes-décorateurs. La vitrine des enfants surtout faisait l'émerveillement du père Laberge :

— Il n'y a pas à dire, Marcel, tu as eu là une bien bonne idée. Regarde moi donc toutes ces petites frimousses dehors. Ils mangent ma vitrine des yeux.

— Bientôt, ce sera au tour des parents, monsieur Laberge. Car vous pensez bien que tous ces enfants que vous voyez vont nous faire de la publicité par tout le village. Tenez ! je ne serais pas surpris que demain, samedi, nous doublions la vente de samedi dernier.

Il y avait à peine un mois maintenant que Marcel travaillait chez le père Laberge, et on pouvait dire déjà que son commerce avait regagné la moitié de la clientèle perdue.

— C'est d'valeur, dit-il un soir à Marcel, que j'naie pas d'garçons pour continuer mon affaire. Ca m'aurait pris un gars comme toi.

— Vous avez une fille!

— Oui, Françoise. Mais elle aime pas ça assez par icitte pour y passer toute sa vie. C'est d'valeur.

— Vous pourrez toujours trouver un bon prix pour votre magasin si les choses continuent à bien aller.

— J'pense bien, surtout qu'asteur les affaires vont mieux. D'ailleurs ça fait deux fois que la Compagnie me fait des offres. Mais je t'assure qu'avant de vendre mon magasin à Garrick, je le brûlerai plutôt.

— J'ai une idée, monsieur Laberge. Voulez-vous jouer un bon tour à Garrick et en même temps rendre service à tous les gars de Montcourt?

— Je n'haïrais pas ça. Dis ton idée.

— Avez-vous déjà entendu parler des magasins coopératifs?

— Non! quelle sorte de magasin c'est ça?

— Je vais vous expliquer. Imaginez qu'une centaine de gars décident un jour d'acheter ensemble un magasin, dans l'espoir d'économiser quelques piastres, ou encore d'empêcher tel marchand de leur village de les exploiter. Pour cela il leur faut, mettons quatre mille dollars. Les uns sont prêts à fournir dix dollars, d'autres vingt, d'autres quarante. Ils divisent alors ce quatre mille dollars en quatre cent parts de dix dollars et chacun en achète une partie. Ils se réunissent ensuite, nomment un comité de direction, lequel nomme un gérant, et pendant toute l'année ces gens achètent de préférence à leur magasin au même prix qu'ailleurs et au comptant. A la fin de l'année, ils paient les frais d'opération, y compris un intérêt modéré sur le capital souscrit, et se partagent tous les bénéfices nets en proportion du montant que chacun a versé pour ses achats. Par exemple, si vous avez acheté pour cent dollars et que votre voisin a acheté pour deux cents dollars, il retirera deux fois plus que vous.

— Je comprends pas très bien. Tu parlais d'un tour à jouer à Monsieur Garrick.

— Voici le tour: que les gens de Montcourt s'unissent pour acheter votre magasin, et demain celui de la Compagnie ne contrôlera plus le commerce de Montcourt.

— Tu penses?

— L'expérience le prouve, monsieur Laberge. Des coopératives, il en existe des milliers dans la plupart des pays. Quelque chose comme cinq à six cent mille avec une moyenne de quarante millions de familles coopératives. Mais je vous apporterai des chiffres plus précis demain.

(à suivre)

**Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.**

# Le Long du Lac et au delà...

**Chiens de traînes**

Une cinquantaine de chiens de traînes sont passés par Edmonton la semaine dernière en route pour le grand nord. Ces chiens viennent en partie des Etats-Unis de l'Est et ont été entraînés spécialement en vue de servir pour charroyer provisions et effets de toutes sortes dans les postes dispersés un peu partout dans le nord en dehors des grandes routes.

Il en faudra des centaines de teams de plus cet hiver, à cause du surplus de commerce et de population. Malgré les facilités nouvelles de transport aérien, de routes bien entretenues il n'en reste pas moins que la traîne à chiens demeurera encore un usage pendant des années à venir.

* * *

**Peace River "Boom"**

A son tour, la petite ville de Peace River s'est gonflée du double depuis quelques mois, à l'instar, pourrions-nous dire, de la Rivière-la-Paix, qui coule au bas pendant la saison des "eaux courantes". Il n'y a pas une seule chambre ou appartement vacants, libres ou à louer; plusieurs pionniers ont vendu leur home pour se retirer et loger dans des endroits plus paisibles et faire place à ce qu'on appelle en anglais "la streamlined era."

De grand matin jusque tard dans la soirée, le traffic ne cesse d'envahir les rues, les magasins, les garages, etc. On comprend pourquoi des voyageurs de marque ont dû coucher dans des garages transformés en dortoir ; chacun offre l'hospitalité des anciens jours aux visiteurs d'un peu partout...

* * *

**Joussard**

Une fête intime de famille oblate avait lieu le 3 courant à l'occasion du jubilé d'or d'oblation du R. F. Couteille, o.m.i. Une grand'messe fut chantée par le R. P. Serrand, principal de l'école, assisté des R.P. Kinderwater et Potvin comme diacre et sous-diacre. A la fin de la messe, le Jubilaire renouvela ses voeux d'il y a 50 ans, puis eût lieu le sermon de circonstance par le R.P. Philippot. Toute la communauté des Pères et Frères de Grouard y assistait ainsi que les RR. PP. Giroux, Marcotte et Fr. Desrochers, de McLennan, sans compter le personnel de la Mission St-Bruno.

Après les souhaits d'usage que dût subir le vénérable jubilaire, des agapes vraiment fraternelles eurent lieu au réfectoire si hospitalier et si réconfortant; pour la circonstance, des doigts de fées avaient décoré la salle à dîner de nombreux cinquantes dorés et le clou de la fête (partie manducable) fut le magnifique gâteau, oeuvre vraiment artistique dont une partie fut démolie pour dégustation et l'autre, conservée "ad perpetuam rei memoriam".

A distance, nous nous unissons de coeur et d'esprit aux confrères et Frères du Vicariat pour offrir nos félicitations agrémentées des meilleurs souhaits de nombreuses années encore "le long du lac" pour l'édification de tous, sa propre sanctification et les services inappréciables rendus et à rendre encore à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

* * *

**Migration — Grouard**

Les canards, outardes et autres gibiers du genre ont fui vers des cieux plus cléments avec la froidure et la neige qui nous sont venues ces jours derniers... On nous annonce qu'un petit groupe de canards français élevés sur les bords du "Lac St-Louis, Qué." seraient venus rendre visite à des congénères établis "le long du lac des Esclaves", mais en apercevant le pont de glace bien pris tout le long du grand Pont, ils seraient retournés à tire-d'ailes vers leurs domiciles du sud et de l'Est. Espérons qu'ils nous reviendront au printemps et qu'ils éliront domicile chez nous!

* * *

**Fort St-John**

On est à installer un pouvoir électrique dans le village, il sera en opération dans deux semaines environ.

* * *

**Grande Prairie**

Le contrat a été donné pour creuser un autre puits de 12 pouces de diamètre à côté du réservoir actuel. La demande toujours croissante a rendu nécessaire un surcroît de pouvoir et d'eau.

# Vient de paraître

## Retour à la Vigie

Un volume in-12, 224 pages. Prix: l'exemplaire, $1.00; par la poste $1.10.

Retour à la Vigie est un roman que vous devez lire. En face de l'inquiétude actuelle, il apporte un magnifique témoignage de la valeur de la jeunesse française et une étude profonde des sentiments et réactions de la génération qui rebâtira la France de demain.

Pendant ses études à la Sorbonne, l'auteur a pu aborder les milieux sociaux les plus divers et pénétrer l'esprit qui les anime. Psychologue avertie, elle a su créer dans Retour à la Vigie, des personnages extrêmement humains, dont la saine gaieté et la tragique détresse nous émeuvent tour à tour. Les personnages vivent avec intensité dans les sites admirablement décrits, évoluent dans l'humeur et le réalisme.

Toute la jeunesse universitaire revivra dans ces belles pages.

Envoyez vos commandes à:
Librairie Beauchemin,
430, rue St-Gabriel,
Montréal.

## Sourires d'enfants

par Roger Brien

Roger Duhamel, actuellement rédacteur au Devoir, a suivi l'ascension de Brien et nous dit ce qu'il pense de sa dernière oeuvre: "Sourires d'enfants"

"Le poète épique de Ville-Marie et des Yeux sur nos temps s'est assagi; après les fanfares des musiques célestes, il regarde à nouveau vers la terre et il chante, en strophes légères et musicales, les enfants de France et de chez nous.

Les trois volumes de Roger Brien sont en vente aux Editions FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal. Ville-Marie: $0.60; Les yeux sur nos temps: $1.00; Sourires d'enfants: $1.00. Pour les commandes par la poste on ajoute 10% pour le port et la taxe.

# GLANURES

**D'où viennent les pierre des briquets (lighters)**

Le Canada importait autrefois ces pierres de la Grande-Bretagne qui, à son tour, importait les matières premières de l'Europe centrale. Depuis la fermeture de ce marché, on a trouvé que le sable de la rivière St-Maurice contenait les propriétés requises et le ministère donna récemment une commande de pierres de 86 000 livres à un établissement de Montréal qui répondra aux besoins de la Grande-Bretagne pendant un an. Les allumettes sont rares en Angleterre et la population civile se sert de briquets de poche commé ici.

* * *

**La baisse de la natalité**

Dans tous les pays du monde, la baisse de la natalité a créé d'angoissants problèmes.

En France, en particulier, on doit regretter aujourd'hui des millions de berceaux vides.

L'Angleterre a aussi péché tout aussi gravement que sa voisine et alliée, la France. Les causes sont les mêmes qu'en France. Dans un article "d'America", on écrit ces paroles qui feront réfléchir: "Il y aura toujours une Angleterre, mais y aura-t-il toujours des Anglais pour l'habiter? "La vraie, l'irréparable tragédie anglaise est l'impuissance à produire d'Anglais qui produiront des armes et s'en serviront pour défendre leur terre natale et l'Empire."

Au mois de juin, le professeur A. E. Crew, revêtu de l'uniforme de brigadier-général, déclara à Londres que dans cette guerre ce n'était pas tant les armées que les taux de natalité qui s'opposaient. Et dans cette bataille, l'Angleterre a le dessous. Il termine en disant: "On a tout fait pour empêcher les Anglais de naître."

* * *

**Laval et Regina. (L. Paré)**

Toute une sensation (une cinquième colonne) à Regina avec l'arrivée d'un contingent de gais lurons qui chantent en français dans les rues de la capitale de la Saskatchewan. Les policiers rassurent les affolés. Ces suspects sont des étudiants d'une Université qui s'appelle "Laval". Ce sont des Canadiens qui parlent français et ils viennent de "collaborer" avec les fermiers de l'Ouest pour faire la récolte. On savait qu'il y avait de "la prairie et du blé", mais cela a pris trois siècles pour découvrir son propre pays après l'avoir habité pendant ce même laps de temps.

* * *

**Une peur bleue**

Fut celle de jeunes demoiselles venues d'un peu partout travailler dans la capitale du Canada, Ottawa, lorsqu'elles purent et durent lire en grosses lettres sur le Citizen, la nomination de 3 nouveaux ministres canadiens français. "Si cela continue, dit l'une d'elles, nous allons tous devenir français dans ce pays. "Shocking!"

Et le bonhomme au journal, regardant par dessus ses lunettes de répliquer aux deux aviatrices de langue anglaise: "c'est la grâce que je vous souhaite." re-shocking!

* * *

**Unknown country**

L'auteur de cet intéressant volume est natif des prairies. Il écrit à propos des excursions de moissonneurs de l'Est, ces lignes dignes d'être retenues: "Nous étions issus de deux sangs, le français et le britannique, tous deux lents à se réconcilier dans un même corps. Nous avons été un frère cadet dans l'ombre de deux aînés et admirant leur puissance, surveillant la splendeur de l'Angleterre et l'énergie rageuse des Etats-Unis, nous n'avons pas appris notre propre histoire de fierté, ni éprouvé notre propre force."

Pourquoi donc le Canada a-t-il attendu que les nécessités de la guerre viennent lui imposer l'occasion de ces rapprochements? Pourquoi avoir tant différé ces visites de bon voisinage?

* * *

**Vives critiques de M. Drew**

Le lieutenant-colonel G.-A. Drew, chef conservateur, ontarien a dit hier soir dans un discours adressé à la section des jeunes du Board of Trade de Toronto, qu'il réclame "la liberté de discussion, de rapport et de parole. D'abord et avant tout, nous luttons pour sauvegarder l'intégrité de notre propre sol. Mais nous luttons aussi pour quelque chose de plus; nous combattons pour que notre patrie reste affranchie de la tyrannie, des camps de concentration et du contrôle des journaux.

On nous dit que nous combattons pour le droit des peuples libres à se gouverner eux-mêmes, ce qui est de la démocratie... Néanmoins, on nous dit avec insistance croissante qu'en temps de guerre, la liberté doit être réduite afin de sauver la liberté!!!

LE GLANEUR.

# MORINVILLE

Mlle Florence McDonald nous laissait au commencement du mois pour s'enrôler dans l'armée canadienne. Disons en passant que c'est la septième de la famille qui se met au service du roi et nous nous demandons si la famille McDonald ne détient pas le record dans l'Alberta. Nous devons ajouter à ces sept enfants un gendre de la famille qui a aussi pris les couleurs de l'aviation et qui complète son cours. Honneur donc à ces braves et que la patrie leur soit reconnaissante!

* * *

Nous avons entendu mardi dernier madame Sabourin au poste de CJCA. Comme toujours, madame Sabourin nous a charmés par les différents numéros qu'elle nous a rendus avec sa voix toujours sympathique et chaude. Les morceaux de piano étaient peut-être encore plus parfaits et nous en faisons tous nos compliments à qui de droit. M. et madame Sabourin commencent leur deuxième quart de siècle de vie commune et nous leur souhaitons d'en voir la fin. Ad multos annos!

* * *

Un de nos jeunes, Laurent Meunier nous a laissés pour le collège de Ste-Anne de la Pocatière. Il se spécialisera dans l'agriculture et nous reviendra dans trois ans avec tous ses diplômes. Grand succès au nouvel étudiant.

* * *

Les mariages se multiplient avec l'arrivée des avents. Jusqu'à date, nous en comptons trois pour le 24 de ce mois et qui sait? peut-être s'en présentera-t-il d'autres?

* * *

Un bon nombre de nos cultivateurs n'ont pas encore terminé leurs travaux et se demandent comment ils pourront le faire. Une bonne quantité de grains est en quintaux et ne devrait pas trop souffrir en attendant la batteuse, mais une autre partie attend la "Combine" et pourrait attendre encore plus longtemps.

* * *

Nous avons eu lundi dernier le mariage de Damien Ricard avec Mlle Marie Kieser. La cérémonie fut tout-à-fait solennelle et un bon nombre des nôtres s'étaient fait un devoir d'assister à la messe.

Disons en passant que ce mariage unit deux des plus grandes familles de la paroisse.

# RIONS

**Tête de nègre**

Un nègre se vantait devant quelques amis d'enfoncer un clou avec sa tête. Ils le prirent au mot et lui choisirent un gros clou.

D'un coup de tête, il enfonça le clou de quelques centimètres, il redonna plusieurs coups de tête quand, hélas, le clou ne voulait plus s'enfoncer: étonné, le nègre prit son élan et donna un fort coup de tête, ce fut en vain. Le nègre, fâché, se mit à douter de lui-même quand une idée lui vint: Il entraîna ses amis de l'autre côté de la cloison pour voir ce qui empêchait le clou de s'enfoncer. Là, les spectateurs virent avec étonnement un nègre, la tête nonchalamment appuyée à la cloison.

Tous voudront avoir en leur possession

## Les Beaux Jours Viendront !

par Chs-Henri BEAUPRAY

A travers une intrigue d'amour, l'auteur a semé plusieurs principes de doctrine sociale chrétienne. Facile à lire, captivant, ce livre soulève des problèmes familiers à nos classes populaires. Il prêche la solidarité, l'effort, la fierté, l'organisation. Les fervents du coopératisme seront heureux de retrouver au fond de l'histoire les bienfaits de la Caisse Populaire, de la Société Coopérative et de l'organisation professionnelle.

Prix: $1.00 franco. Prix réduits par quantités. En vente au Conseil Supérieur de la Coopération, Case postale 186, Québec.

# La Messe

6 — Les Communicantes

**207—Quel dogme rappelle le Communicantes?**

Le Communicantes rappelle le dogme de la Communion des Saints. En effet le prêtre et les fidèles viennent de prier en communion avec le Pape, avec l'Evêque, avec tous les fidèles; il prie maintenant en communion avec les saints du ciel.

**208—Fait-on mémoire de la fête du jour au Communicantes?**

On fait mention de la fête du jour au Communicantes seulement aux fêtes majeures de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, avec leurs octaves, et du Jeudi Saint.

**209—Quels sont les saints que le prêtre nomme au Communicantes?**

Au Communicantes, le prêtre nomme la Sainte Vierge, les douze Apôtres et douze martyrs romains (c'est-à-dire nés à Rome ou populaires en cette ville, parce que leurs reliques reposent et sont vénérées dans les basiliques de Rome).

7 -- Le Hanc igitur

**210—Que demande la prière Hanc igitur?**

Cette prière insiste pour que Dieu agrée avec complaisance l'oblation de ses prêtres et de ses fidèles et leur accorde la paix, la préservation de l'enfer et les joies du ciel.

**211—Pourquoi l'imposition des mains sur les oblations?**

Le prêtre étend les deux mains sur l'hostie et le calice, pendant qu'il récite la prière "Hanc igitur", afin de montrer que Jésus, qui va descendre sur l'autel, fut la victime chargée d'expier nos fautes.

8 — Le Quam Oblationem

**212—Que demande la prière Quam oblationem?**

Cette prière demande une dernière fois de bénir le pain et le vin pour qu'ils puissent devenir le Corps et le Sang de Jésus

**213—Pourquoi cinq signes de croix sur les oblations?**

Chaque fois que le mot bénir vient dans la messe, il est accompagné d'un signe de croix, pour montrer que c'est en vertu des mérites de Jésus sur la croix que Dieu accorde ses bénédictions.

**En rappel**

Un docteur vient d'opérer son client pour l'appendicite. Tout a bien réussi, mais le patient se plaint d'un mal de gorge maintenant

— Docteur, l'opération elle-même, ça passe bien mais je ne comprends pas ce mal de gorge!

— Voici. Mes élèves m'ont beaucoup applaudi pour la réussite de mon opération et en rappel je vous ai opéré pour les amygdales.

## TOUTE LA MESSE

Questions et réponses.

Un volume de 128 pages, en vente aux Editions Fides 3425, rue St-Denis, Monréal P. Q., au prix de $0.40, franc de port.

# Revue de la semaine

(suite de la page 1)

à tenir tête aux assiégents et à fire quelques gains.

* * *

New-York. — Une émission allemande entendue ici prétend qu'il y a actuellement une force de 125 navires de guerre alliés assemblée à Gibraltar.

* * *

Madagascar. — L'armistice a été signée entre les envahisseurs alliés et le gouverneur de Madagascar. Les Alliés auront désormais le contrôle de cette île française jusqu'à la fin des hostilités.

## Le samedi 7 novembre

Egypte. — On affirme aujourd'hui que 100 000 ennemis ont été encerclés ou capturés par les Alliés en Egypte. La déroute allemande continue.

Londres. — L'aviation alliée a bombardé la ville de Gênes en Italie causant de grands dommages.

* * *

Ottawa. — A la fin de la journée le Pays avait souscrit $950 millions au moins à l'Emprunt de la Victoire, dépassant ainsi par plus de 200 millions l'objectif fixé.

## Le dimanche 8 novembre

Washington.—La radio nous apprend ce matin une attaque surprise des Alliés contre les possessions françaises en Afrique du Nord. Ce sont les forces américaines qui ont fait des débarquements en plusieurs endroits au Maroc et en Algérie.

## Le lundi 9 novembre

Le Caire. — L'armée de Rommel est mise en déroute par les troupes Britanniques. La bataille d'Egypte est une victoire alliée. L'ennemi a perdu dans l'offensive les quatre-cinquième d'une armée de 140 000 soldats.

* * *

Moscou. — Trois mille Nazis sont tués dans la bataille au sud-est de Nalchih.

L'attaque ennemie sur Stalingrad, dû à la résistance Russe s'affaiblit de plus en plus.

* * *

LONDRES. — La flotte française a subi des dommages considérables. Ce combat naval eut lieu sur les côtes de Casablanca. Le Bateau de guerre Jean Bart, capacité 35 000 tonnes fut frappé dans la mêlée.

## Le mardi 10 novembre

WASHINGTON. — Les troupes américaines s'emparent d'Oran. Un violent combat fait rage à Casablanca.

* * *

VICHY. — Le maréchal Pétain assume le commandement de l'armée. Il remplace Jean Darlan, chef d'armée qui est prisonnier des Américains.

* * *

LONDRES. — Le Général Henri Honoré Giraud s'est rangé du côté des forces alliés. Cette attitude a été acclamé par les partisans de De Gaulle.

# France Combattante

**Résumé d'une Conférence donnée à Calgary, le 28 Octobre, 1942, sous les auspices de l'Alliance Française, par monsieur Albert L. Cru, professeur de Langues à l'Université de l'Alberta.**

La France n'est pas vaincue; elle est meurtrie, blessée, elle est bien malade mais elle est loin d'être morte. Nous avons perdu une grande bataille; nous n'avons certainement pas perdu la guerre. Le peuple Français est trop fier et trop résistant pour se laisser anéantir. Donc, n'en doutons pas pour un instant, la France se redressera plus glorieuse que jamais. Ceci au prix de la misère, de la souffrance et du sang coulé; c'est toujours le peuple qui paye.

Pourquoi la France est-elle tombée? C'est une question si souvent demandée. C'est parce qu'au moment d'une telle crise, la France avait besoin d'un chef ayant une grande force de caractère, il nous manquait un Maréchal Foch, un Clémenceau ou un Churchill. Et malheureusement, dans le monde entier, la politique était pourrie. Il est très regrettable que notre Général De Gaule ne fut pas connu à ce moment-là; c'était un homme de grande intelligence qui avait déjà rendu de grands services à l'Armée française, mais son rang ne lui permettait guère de prestige et on l'avait pas encore reconnu.

Le Général de Gaule sera le Sauveur de la France. Elle est tombée bien bas, mais De Gaule et ses partisans, avec l'aide de nos alliés, la relèvront. La France Combattante est une force très puissante, beaucoup plus puissante qu'elle ne le paraît, c'est une force, plutôt morale que physique; pour le moment, c'est comme une force cachée ou souteraine.. La majorité du peuple en France veut résister à l'esclavage Nazi; il n'est pas libre de s'exprimer. Plusieurs ont essayé de le faire, mais nous en connaissons les désastreux résultats. La race Française n'est pas assimilable et les Nazis ne réussiront jamais à assimiler la France malgré tous leurs efforts vers ce but-là. L'histoire nous montre qu'à plusieurs occasions, d'autres nations ont essayé d'assimiler les Français mais n'ont jamais réussi. Un très bon exemple de ceci est le Canadien Français: depuis trois siècles qu'il fut exilé de sa mère-patrie et malgré que le Canada soit une possession anglaise, il tient toujours à sa langue et à ses moeurs françaises. Les peuples de plusieurs autres nations qui ont émigré au Canada furent très vite assimilés. Mais le coeur Français restera toujours Français!

Mettons donc tout notre espoir dans le Général De Gaule et dans le peuple Français, mettons surtout nos efforts envers la grande cause. Le moment propice viendra où, tout d'un coup, cette force souterraine de la France Combattante se soulèvera et, Dieu aidant, notre chère France sera rendue à l'honneur qui lui appartient.

Agnès LeCerf.

Ottawa. — L'honorable J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, annonce la nomination de M. Léo Cadieux au poste de co-directeur des services d'information de l'Armée. M. Cadieux était, depuis un an, assistant directeur du service des Relations extérieures de l'Armée, chargé des services français.

## Le part communiste doit rester interdit en Australie

En Australie comme au Canada le Parti communiste est interdit et là comme ici une campagne active se poursuit actuellement pour faire disparaître cette mesure. L'archevêque de Sidney, S. Exc. Mgr Gilroy, a cru devoir intervenir. Dans un document public, il rappelle au gouvernement la haute responsabilité qui pèse sur lui puisque l'interdit n'a été porté qu'après une enquête sérieuse, où le but du Parti communiste fut démontré contraire à l'intérêt du pays, et que ce but est toujours le même: s'emparer du pouvoir par la révolution.

"Que le gouvernement n'oublie pas, continue l'"archevêque, que l'Australie est un pays chrétien. Or les principes de haine et de révolution du communisme sont diamétralement opposés aux principes d'amour de Dieu et du prochain du christianisme. Que le gouvernement n'oublie pas qu'il a été élu pour soutenir et défendre la constitution chrétienne de l'Australie, qu'il s'y est engagé solennelment. S'il manquait à ce devoir sacré, il porterait la responsabilité des graves conséquences qui sensuivraient."

# A.C.F.A.

**Contributions**

| | |
|---|---|
| Mme McKinnon, St-Joachim .... | $1.00 |
| M. le Dr A. Couillard, Vegreville | 1.00 |
| M. Bordeleau, Bonnyville ....... | 1.00 |
| M. Louis Rémillard, La Corey.... | 1.00 |

Grand merci à ces généreux donateurs qui, par leur contribution, affirment leur intérêt pour l'Association, et désient la voir continuer son oeuvre.

* * *

Le cercle de St-Joachim en est actuellement rendu à la somme de $158. dans la poursuite de son objectif.

* * *

La **Journée** de l'A.C.F.A. aura lieu dimanche prochain, le 15 novembre, à Calgary et à Beaumont. Nous félicitons les officiers de ces deux cercles de leur initiative et nous demandons aux autres cercles qui n'ont pas encore songé à cette organisation de bien vouloir le faire le plus tôt possible

* * *

De passage au bureau au Secrétariat:

M. l'abbé Normandeau, Edmonton, qui revenait d'un voyage éclair dans la région de Falher;

M. J. O. Pilon, de la Commission scolaire des Ecoles Séparées d'Edmonton;

M. Duval, étudiant de l'Université Laval qui est venu aider à la moisson dans la région de Calgary;

MM. Bordeleau, de Bonnyville, et Rémillard, de la Corey, en route pour Vancouver;

Le R.P. Gaudet, o.m.i., de St-Joachim, qui sera le conférencier-délégué pour la **Journée** de l'A.C.F.A., à Calgary.

Le R.P. Bouchard, o.m.i., de Falher, qui s'est rendu à Calgary, pour le Convention des apiculteurs.

M. Jacques Vettorel, ingénieur minier, d'Edmonton, qui jouit de sa première vacance, depuis un an et demi qu'il travalile à Sudbury.

M. Paul Côté, d'Edmonton.

Laurent HEBERT, Sec. Gén.

# "Notre mouvement est national dans son inspiration et ses manifestations"

— M. RAYMOND.

Dans une causerie à la radio, M. M. Raymond, chef du Bloc Populaire Canadien, a développer les grandes lignes du programme qu'il avait livré, il y a quelque temps, au public. Nous emtacles qui nous menacent.
pruntons au "Devoir" de Montréal le résumé qui suit.

M. Raymond a parlé une demi-heure durant des intérêts du Québec en tant que province canadienne", et des intérêts "de certains groupes ou certaines classes qui y vivent." Redonner à la province de Québec une complète autonomie à légard du pouvoir centralisateur dOttawa . . . ; administrer les affaires publiques de cette province dans le sens de ses destinées; faire servir toutes les ressources au profit exclusif de sa population, mais exiger une influence en dehors des frontières de notre province, en tout premier lieu auprès des gouvernements d'Ottawa. Les plus hauts soucis du mouvement (du Bloc) se portent vers notre capital, humain. Elever l'homme, lui donner tous les moyens de réaliser sa vie, son destin, telle doit être la fin de toute politique digne de ce nom . . ."

M. Raymond a spécialement parlé des intérêts de la classe agricole et de la classe ouvrière, tels que les voit le chef du BLOC. D'abord, "extension du système coopératif" dans tous les domaines. Le prêt agricole sera plus accessible et l'enseignement agricole à tous les degrés sera particulièrement suivi, de lécole primaire jusquaux plus hauts degrés. Egouttement des terres, entretien des cours d'eau, "creusage et entretien des grandes rivières sur la même base que l'entretien des chemins publics. L'agriculture est plus importante que la voirie, pour l'avenir de la province." Electrification pratique des campagnes. Nulle hésitation d'avoir recours à l'étatisation par les moyens les plus expéditifs. Formation d'un conseil d'hommes compétents, techniciens ou spécialistes reconnus pour leur désintéressement, qui étudieront le problème de la terre à tous les points de vue.

Le BLOC s'occupera particulièrement aussi des classes ouvrières des villes. Insuffisance des salaires, mauvais logements urbains. voilà ce qui et à la base des difficultàs auxquelles sont en butte les classes ouvrières. Le Bloc veut mettre fin à ces "iniquités". Politique de logements sains, de cités-jardins, tribunaux de travail, etc., voilà ce qu'il envisage. Il "se donnera la famille comme objectif de toute sa législation, "revisera le régime fiscal en fonction de la famille . . . base de notre société." Il s'appliquera à diminuer "les charges fiscales qui pèsent sur les familles nombreuses."

Bref, M. Raymond entend que le BLOC soit un "mouvement national dans le sens le plus large de l'expression."

## La communion avant le raid de Dieppe

Les commandos canadiens allèrent en raid à Dieppe, la semaine dernière après avoir reçu la sainte communion et une absolution générale. La communion leur avait été donnée la veille au soir dans les salles de classe d'une école de la côte sud, l'aumônier allant de salle en salle pour remettre l'hostie aux hommes agenouillés. Auparavant, il leur avait donné l'absolution en leur disant: "Vous ne devez pas oublier le côté spirituel de cette expédition. Certains d'entre vous peuvent n'en pas revenir. Gardez votre courage et combattez en chrétiens."

Un aumônier alla avec les Canadiens à Dieppe. C'était le Père Sabourin qui a le grade de capitaine.

Un aumônier catholique officia également, à la fin de la semaine dernière aux obsèques de 50 Canadiens tués au cours du raid. Sept autres membres du clergé d'autres dénominations assistaient aux funérailles. Des prières furent récitées pour les hommes qui moururent et qui sont enterrés en France.

## Congrès de Raquetteurs à Sherbrooke

Le 35e congrès international de la raquette aura lieu à Sherbrooke du 29 au 31 janvier prochain. Les officiers dès clubs de raquetteurs des Cantons de l'Est se sont réunis récemment et ont formé les différents comités qui verront à l'organisation de ce congrès.

L'Union Internationale des Raquetteurs groupe près d'une centaine de clubs de la province de Québec, des Etats, de la Nouvelle-Angleterre, de l'Ontario et du Manitoba. Son congrès annuel est un événement social et sportif de premier plan et il attire généralement plusieurs milliers de raquetteurs en costumes multicolores.

Un programme varié, comprenant des courses en raquettes, des parades d'église et aux flambeaux, des soirées récréatives, des séances d'études et un banquet, se déroulera pendant les trois jours de congrès.

## Appel du Pape aux Journalistes

VATICAN. — Au cours d'une récente allocution, S. S. Pie XII a fait appel aux journalistes du monde entier pour qu'ils diffusent les principes qui prépareront les peuples "à une paix juste et modérée, à une conciliation de tous les intérêts légitimes, à la sauvegarde efficace de toutes les nécessités vitales, même celles des nations les plus faibles." Ils rendraient ainsi, ajouta-t-il, "un service aussi patriotique qu'humain et chrétien." Pie XII insiste, en terminant, sur le rôle important que joue la presse à notre époque.

## Etapes pour les "Alouettes"

L'escadrille canadienne - française des "Alouettes", sous la conduite du commandant d'escadre "Jos." Saint-Pierre, a exécuté son premier raid en plein jour contre l'Allemagne. Après avoir bombardé un important centre ferroviaire de la Rhur, tous les appareils "Wellington" de notre escadrille de bombardement sont revenus à leur aérodrome. Personne n'avait même été blessé.

La photo ci-dessus fait voir le Maire de Sherbrooke, recevant de l'hon. Jacob Nicol la symbolique dague de commando qui sera envoyée aux combattants sherbrookois outre-mer.

Les mitrailleurs du Nouveau-Brunswick ont perfectionné un moyen de transporter leurs mitrailleuses Vickers, lourdes de 100 livres, de l'autre côté d'une rivière. Ils utilisent presque tous les articles de leur équipement ainsi que les grandes bâches des camions pour construire le "radeau" sur lequel ils placent mitrailleuses et munitions. La photo du haut montre la construction du radeau qui dure environ 25 minutes. En bas, cinq autres soldats font voir comment on pousse le radeau de l'autre côté de la rivière.

# Pendant l'heure qui précède un raid les aviateurs sont assaillis par la frayeur

**A la veille d'un raid, les aviateurs sont soumis à l'épreuve suprême de courage et de résistance nerveuse. — La tension disparaît pendant le raid.**

Aux yeux des équipages de bombardiers, quel est le moment le plus critique d'une opération de guerre? A cette question, on pourrait croire que les aviateurs qui, nuit sur nuit, pilonnent l'Allemagne, répondraient: "C'est lorsque nous survolons l'objectif", ou encore: "C'est lorsque les projecteurs nous encadrent" ou encore: "C'est lorsque nous sommes pris sous le feu de la D.C.A." Pourtant, oubliant l'étendue de ces dangers, neuf aviateurs sur dix, si on leur pose la question ci-dessus, répondront: 'C'est la dernière heure avant le décollage."

C'est en effet cette dernière heure toute de tension, qui constitue l'épreuve suprême du courage et de la résistance nerveuse des équipages de bombardement canadiens. Lorsqu'ils survolent l'objectif, ou lorsque les projecteurs les encadrent ou lorsqu'ils sont pris sous le feu de la D.C.A., les aviateurs sont tous occupés à leurs fonctions particulières, ils sont au combat. Mais c'est à la veille d'un raid que la frayeur les assiège.

Sur la fin de l'après-midi, les membres des équipages de bord reçoivent leurs instructions concernant l'objectif, la route à suivre et les signaux de nuit, puis ils se rendent à leurs compartiments pour prendre un peu de sommeil. Au lever, ils vont au mess pour y consommer leur dîner. Ils parlent très peu durant ce repas. L'un après l'autre, les hommes disparaissent. Ils gagnent les gros hangars qui abritent, entre autres choses, leur équipement. L'opération de bombardement est en réalité commencée.

Dans les hangars, les langues se délient. C'est le temps de parler de l'objectif, de la température et des dangers de l'envolée de nuit.

— Attendez-vous à subir un feu nourri de la D.C.A. cette nuit, dit allègrement un pilote.

— Souffrance! J'espère que nous réussirons à éviter les rayons des projecteurs qui nous ont frappé la dernière fois, déclare un mitrailleur arrière.

—Ne rperdez pas votre direction cette nuit, lance sarcastiquement un navigateur à son confrère.

— Qui a mes chaussures? demande un aviateur en peine.

— Passez-moi une cigarette!

— Fera-t-il beau ou mauvais?

— ... dans sa dernière lettre, elle me disait . : .

La conversation se poursuit sur ce ton, pendant que les aviateurs revêtent leur costume de vol, mettent leur gilet gonflable et ceignent leur ceinture de parachute. C'est le moment des saillies et des reparties. L'animation voile les préparatifs de l'épreuve qui pourrait bien coûter la vie à plusieurs.

Lorsque les camions arrivent pour transporter les équipages jusqu'aux bombardiers disposés autour des limites du vaste aéroport, l'activité est bourdonnante. Enfin, les camions s'ébranlent et chacun des équipages qui les montent est déposé près de son appareil. Dans l'air nocturne retentit des plaisanteries et des souhaits de tout ce monde "ailé".

Chaque équipage monte alors dans l'avion qui lui est assigné. Les aviateurs ont maintenant leur sort entre leurs propres mains, jusqu'à leur retour, plusieurs heures plus tard. Ils redeviennent taciturnes, tandis que les minutes d'attente s'écoulent lentement.

Le pilote prend place dans son siège. L'ingénieur de bord s'installe à côté de lui. Le mitrailleur arrière se faufile jusqu'à sa minuscule tourelle. Les autres membres de l'équipage, navigateur, radiotélégraphiste et autres mitrailleurs, s'asseyent dans le compartiment de séjour, au centre du gros bombardier, afin d'assurer l'équilibre de l'appareil au départ. Puis les énormes hélices s'ébranlent et les moteurs ronflent. Il est impossible de s'entendre parler. Il faut recourir aux gestes et aux regards. L'une des fiches des tubes communicants est installée dans le compartiment de séjour. Le radiotélégraphiste s'en sert temporairement, afin de suivre ce qui se passe. Le pilote, l'ingénieur du bord et le mitrailleur arrière ont déjà établi leur connexion avec ces tubes, car ils sont en pleine position de vol. Les minutes s'écoulent, tandis que les moteurs-géants s'échauffent et que le pilote et l'ingénieur en font l'essai. L'attente paraît interminable. Tout le monde est nerveux, d'abord. Des gouttes de sueur perlent au front d'un mitrailleur dans el compartiment de séjour. Tous ont hâte de partir. C'est seulement lorsque l'avion est en plein vol que chaque membre de l'équipage prendra sa place définitive.

Les moteurs vrombissent toujours et l'avion géant ne part pas. Combien de temps faudra-t-il attendre? Enfin, le pilote reçoit, du préposé à la tour, de contrôle, le signal de prendre la position d'envol, sur la piste. Le radiotélégraphiste surprend la conversation entre le pilote et l'officier de contrôle, puis, d'un geste du pouce, avertit les occupants du compartiment de séjour que l'avion va se déplacer. La vibration des moteurs lorsqu'on ouvre les gaz, est tellement prononcée qu'il est parfois difficile de savoir si l'appareil se meut ou non. Un profane qui monte en avion s'imagine souvent que l'appareil s'est envolé et qu'il est dans l'air. Si toutefois, il regarde par la fenêtre, il est surpris de constater que l'réonef n'a pas bougé. Plusieurs minutes s'écoulent encore. Alors, le radiotélégraphiste lève la main pour signifier que le bombardier est sur le point de s'envoler. Celui-ci tremble et le ronflement des moteurs se fait plus aigu. Puis, le bombardier paraît se stabiliser. L'équipage attend toujours. Enfin, lorsque l'avion a pris la hauteur voulue, le pilote communique avec le radiotélégraphiste, qui fait un geste des deux mains pour avertir les confrères qu'il est temps de gagner leurs positions de combat. Tous soupirent d'aise. Chacun sa place, navigateur et radiotélégraphiste à leurs bureaux, mitrailleurs dans leurs tourelles Chacun aussi vérifie le bon fonctionnement des tubes communicants, en parlant au pilote.

Ce dernier chantonne alors: "Hitler, nous voici!"

Le mitrailleur arrière crie: "Hourra!"

Le plus mauvais moment est passé. Le voyage est commencé.

# Notre situation agricole

(suite de la page 5)

15% représenterait environ $130 millions et élèverait le revenu total de l'agriculture canadienne au-dessus du milliard de dollars pour la première fois depuis 1928. Toutes les contrées du pays participent à l'amélioration, commente la revue, quoique l'incertitude affectant le blé des Prairies — à cause de la congestion des élévateurs et de la tardiveté de la moisson — rende difficile l'estimation des gains réalisés dans cette région du pays.

* * *

**Hausse du coût**

Naturellement, cette année comme tous les ans depuis le début de la guerre, la hausse des prix d'achat a contrebalancé partiellement l'augmentation du revenu brut. La revue cite les salaires comme l'exemple le plus significatif des frais d'opérations plus élevés l'année dernière, par suite de la rareté de la main-d'oeuvre. Les fourrages et moulées ont coûté un peu plus cher, quoique l'augmentation ait été partiellement compensée par l'assistance sur les frais de transport, aux frais du gouvernement.

* * *

**Conclusion**

On ne saurait estimer maintenant la portée exacte de l'augmentation des frais de production agricoles, mais il paraît certain que la position financière de l'agriculture canadien s'est réellement améliorée. Une bonne part du nouveau revenu a été consacrée au règlement de dettes, et le fermier a renouvelé beaucoup de son outillage (les ventes de machines agricoles de 1940 et 1941 ont dépassé de près de 40% celles deux deux années précédentes). En même temps les cultivateurs, comme le reste de la population, ont pu maintenant se procurer les vêtements et les articles de ménage dont ils avaient remis l'achat à plus tard, et augmenté leurs achats d'articles courants.

Saint-Paul. — M. Alfred Vézina a vendu à Z. St-Hilaire, la maison où demeurait Mme Veuve Joly. Il fera des améliorations à cette maison, au printemps.